

LETTRE
MISSION DE FRANCE
AUX
COMMUNAUTÉS

143

juillet - août 1990

*Les heures
de la Veille
de Nuit*

- Porteurs de la Parole
 - Le Buisson ardent
 - Frères de Job
 - La Parole
s'est faite chair
 - Parole de Liberté
 - Héritiers
du manteau d'Elie
 - La Sagesse appelle
-

Message de Pentecôte 90

Bibliographies

**" TIERS MONDE ...
QUART MONDE ...
UN SEUL MONDE :
CELUI DES HOMMES "**

Adolfo PEREZ ESQUIVEL

MISSION DE FRANCE ET ASSOCIATION

Sommaire

Pentecôte 90 (Homélie)

André Lacrampe p. 2

VEILLE DE NUIT

Prologue p. 5

Porteurs de la Parole p. 9

Le Buisson ardent p. 17

Frères de Job p. 24

La Parole s'est faite chair p. 33

Parole de Liberté p. 38

Héritiers du manteau d'Elie p. 46

N'est-ce pas la sagesse qui appelle .. p. 55

PRIERE DE PLEIN VENT

Xavier Reille p. 61

MESSAGE DE PENTECOTE p. 63

Bibliographie p. 65

La Lettre aux Communautés est un lieu d'échange et de communication entre les équipes de la Mission de France, les équipes diocésaines associées et tous ceux, laïcs, prêtres, religieuses, qui sont engagés dans la recherche missionnaire de l'Eglise, en France et dans d'autres pays. Elle porte une attention particulière aux situations qui, aujourd'hui, transforment les données de la vie des hommes et la carte du monde. Elle veut contribuer aux dialogues d'Eglise à Eglise en sorte que l'Evangile ne demeure pas sous le boisseau à l'heure de la rencontre des civilisations.

Les documents qu'elle publie sont d'origine et de nature fort diverse : témoignages personnels, travaux d'équipes ou de groupes, études théologiques ou autres, réflexions sur les événements... Toutes ces contributions procèdent d'une même volonté de confrontation loyale avec les différentes situations et les courants de pensée qui interpellent notre foi. Elles veulent être une participation active à l'effort qui mobilise aujourd'hui le Peuple de Dieu pour comprendre, vivre et annoncer plus fidèlement l'Evangile du Salut.

Eglise de plein vent

Pendant trois jours nous nous sommes retrouvés, nombreux, à Jambville, pour célébrer une EGLISE DE PLEIN VENT...

Trop de Pavillons ou Espaces-Rencontre sollicitaient les participants pour que tous puissent participer à tout... Beaucoup désirent revenir sur tel ou tel témoignage, telle ou telle réflexion et pouvoir approfondir... D'autres enfin n'ont pu venir à Jambville...

La LETTRE AUX COMMUNAUTES publiera l'essentiel des interventions qui furent faites sous le Chapiteau ou dans les tentes.

Ce numéro est consacré à la part de prière qui a sous-tendu toute la rencontre.

Outre l'homélie du Père A. LACRAMPE lors de l'Eucharistie, nos lecteurs trouveront l'ensemble des textes qui furent proposés à la prière lors de la veille de nuit.

Pendant les trois jours, le CARMEL DE LA PAIX de Mazille, des moines cisterciens de CITEAUX, SOLIGNY, TIMADEUC, le MONT DES CATS et BELLEFONTAINE, animèrent dans l'église du village un Espace de Prière.

Pentecôte 90

*Aujourd'hui, Pentecôte : l'Eglise naît de l'Esprit
et non de la volonté de l'homme...*

née de Dieu, sur son initiative :

*Aucun des disciples réunis
n'a délibéré, décidé, entrepris.*

*Seul l'Esprit Saint, de son souffle et de son feu
a donné l'être à l'Eglise.*

Aujourd'hui, Pentecôte 90 : Eglise de Plein Vent.

*Il s'agit de nous, ici même sous ce chapiteau,
Rassemblés autour du Christ pour mieux repartir avec Lui,
ranimés par le souffle de l'Esprit,
franchissant les frontières
à la découverte de ceux qui partagent
notre foi et nos recherches,
nos raisons de vivre et d'espérer,
mais aussi à la rencontre d'autres croyances, d'autres interrogations.*

*Voici donc l'Eglise debout, l'Eglise en marche,
Debout, comme pour manger la Pâque, à la hâte,
comme de passage.*

*Non pas qu'elle soit pressée par les événements,
elle a pour elle la patience de Dieu,
mais pressée par l'urgence de l'Evangile à annoncer.
Eglise debout pour une Pâque d'amour, de justice,
fidèle au message de Jésus :*

« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole » (Jean 14)

*Parole donnée à tous en ce jour de Pentecôte !
Parole annonçant le « Royaume qui n'est pas de ce monde*

et qui est cependant parmi nous... »
Parole qui accueille, Parole qui libère,
Parole qui rejoint l'homme blessé, démuné, désespéré, abandonné sur la route.
Eglise qui doit être humble et pauvre
pour être à l'écoute des appels de tout cet univers qui aspire à une parole vraie.
Une Eglise qui fait confiance à l'homme
parce qu'elle croit, comme Jésus,
qu'il y a en tout homme un germe d'espérance, un appel de l'Esprit :
« L'Esprit vous fera souvenir de ce que je vous ai dit » (Jean 14)
L'Esprit nous fait souvenir de ce que Jésus a été avec les pauvres,
les étrangers, les pécheurs, les exclus.
Aujourd'hui, Pentecôte,
l'Esprit se révèle pour que nous fassions mémoire...
non pour nous réfugier dans un souvenir
mais pour nous mettre en route,
Vent puissant mais aussi parole de feu,
l'Esprit ravive en chacun force et ardeur.
Eglise debout... Eglise en marche.
L'Eglise reprend son souffle et se lève pour mieux répondre aux défis
que lui lance le monde actuel.
Nous avons partagé ces multiples défis
Nous en percevons les urgences et les exigences.
Il s'agit toujours d'entendre ce que Dieu dit aux Eglises (Apoc. 2,29)
pour nous relancer sur les routes du monde
comme au premier matin de Pentecôte.
En cette fin de siècle pour certains,
et à l'aube du 3^e millénaire pour d'autres,
chacun de nous n'est-il pas interpellé
par tous ces peuples qui vivent les douleurs de l'enfantement d'un monde nouveau ?
A l'heure où tombe le mur de Berlin
d'autres barrières se dressent :

racisme, nationalisme.

*Entendons le cri de chaque être humain
rappelant son droit à la vie et à la dignité
à la justice et à la liberté.*

L'Esprit de Pentecôte

*« dont on ne sait ni d'où il vient ni où il mène »
nous incite tous à vivre selon l'Évangile,
à accueillir l'audace des apôtres pour vaincre nos peurs,
à oser parcourir le monde et affronter la nouveauté.*

*Que cet appel de l'Esprit pour la Mission
soit particulièrement entendu par de nombreux jeunes
qui, libres et confiants,
se risquent à fond dans cette aventure !*

*Pentecôte d'aujourd'hui,
ce concert de langues diverses,
nous en avons été témoins ces dernières heures.*

*Ainsi, nous comprenons, peut-être mieux,
que l'Esprit de Pentecôte se manifeste différemment
selon les peuples, leurs cultures, leurs croyances.*

*Esprit à la fois un et multiple
il se fait divers en ses dons.*

*Chacun l'entend dans sa propre langue,
vous les jeunes ou vous les anciens,
vous qui venez de différents pays d'Europe,
d'Amérique Latine, d'Afrique ou d'Asie,
votre contribution originale est irremplaçable.*

*Puisse l'Esprit
entraîner l'Église dans son sillage,
le regard tendu vers Celui qui nous attend sur l'autre rive !*

André LACRAMPE
Evêque de la Mission de France
(Homélie, 3 juin 1990)

Veille de nuit

Les sept étapes du « chemin de prière » qui nous ont conduits à cette PENTE-COTE, où nous avons célébré L'ÉGLISE de PLEIN VENT, ont donné leur thème à chacune des heures de la veille de nuit.

« La nuit est peut-être d'abord un silence...
Et parce qu'il y a silence justement, il y a un cri...

Il s'en fabrique des choses, la nuit.

Des ruptures, des accointances, des solitudes, des criminels ou des mystiques...

La nuit, c'est le lieu de la transgression et de la fête...

Ne nous étonnons pas si toutes les sociétés, toutes les religions, se sont donné des temps forts qui sont nocturnes. Rupture du jeûne pour les musulmans, lors du Ramadhan, pendant la nuit... Nuits de la naissance et de la résurrection du Christ, pour les chrétiens...

Nuit et passion, nuit et fête, nuit et épreuve, nuit et peur : on peut repérer quelques binômes indissociables qui se déclinent sous toutes les latitudes et dans toutes les cultures. La nuit est incontournable et, si elle est redoutable comme la mort parce que le jour s'y éteint, elle annonce aussi le jour qui vient. Là prend toute sa force l'image biblique du croyant qui est comme le veilleur guettant l'aurore ».

Pedro Meca

La vie la nuit.

Geste :

Le premier geste de cette veille de nuit fut accompli par le Père LUSTIGER allumant le cierge pascal : symbole du Christ qui veille avec nous dans la nuit.

Ecriture : Luc 6/12-13

« En ces jours-là, Jésus s'en alla dans la montagne pour prier et il passa la nuit à prier Dieu ; puis, le jour venu, il appela ses disciples et en choisit douze, auxquels il donna le nom d'apôtres ».

Prière pour l'Eglise de Plein Vent

REFRAIN/ QUE TON SOUFFLE SE LEVE SEIGNEUR,
POUR UNE EGLISE DE PLEIN VENT !

Une Eglise caravane de nomades
Signe d'un ailleurs essentiel aux hommes
Corps du Christ pour dire son Evangile
en le vivant au milieu des hommes

REFRAIN

Une Eglise engagée de parole et d'acte pour rompre le cycle infernal
de l'appauvrissement des pauvres par l'enrichissement des riches
Une Eglise à qui l'amour de la Justice, l'inquiétude pour le sort des affamés
de pain et de liberté,
donnent les paroles des prophètes et du Fils de l'Homme

REFRAIN

Une Eglise qui sache aussi être invitée
et qui se tienne en hôte reconnaissant
humblement éblouie par ce que d'autres vivent de l'homme et de Dieu

REFRAIN

Une Eglise qui livre sans retenue le pain qu'elle a reçu
et qui accepte de partager le pain qu'elle n'a pas semé et le sel de l'Esprit
Une Eglise samaritaine
qui se détourne de sa route pour secourir le pauvre du fossé

REFRAIN

Une Eglise incomplète, car seul le Royaume est accompli
Une Eglise qui restera dans l'incomplétude
et qui saura voir là les secrets de l'Esprit,
maître de vie de prière pour tous les hommes.

REFRAIN

Une Eglise qui porte la lumière des Paroles et de l'Espérance données par
le Christ
Une Eglise qui trouve sa source et sa fin dans le service évangélique de
tous les hommes
Une Eglise conduite par l'Esprit à la profondeur du Père
et à l'homme le plus étranger et le plus pauvre, car il est frère de Jésus-
Christ.

Carmel de la Paix



Seigneur Christ, aurions-nous la foi jusqu'à transporter les montagnes,
sans amour, que serions-nous ?

Toi tu nous aimes.

Sans ton Esprit qui habite en nos cœurs,
que serions-nous ?

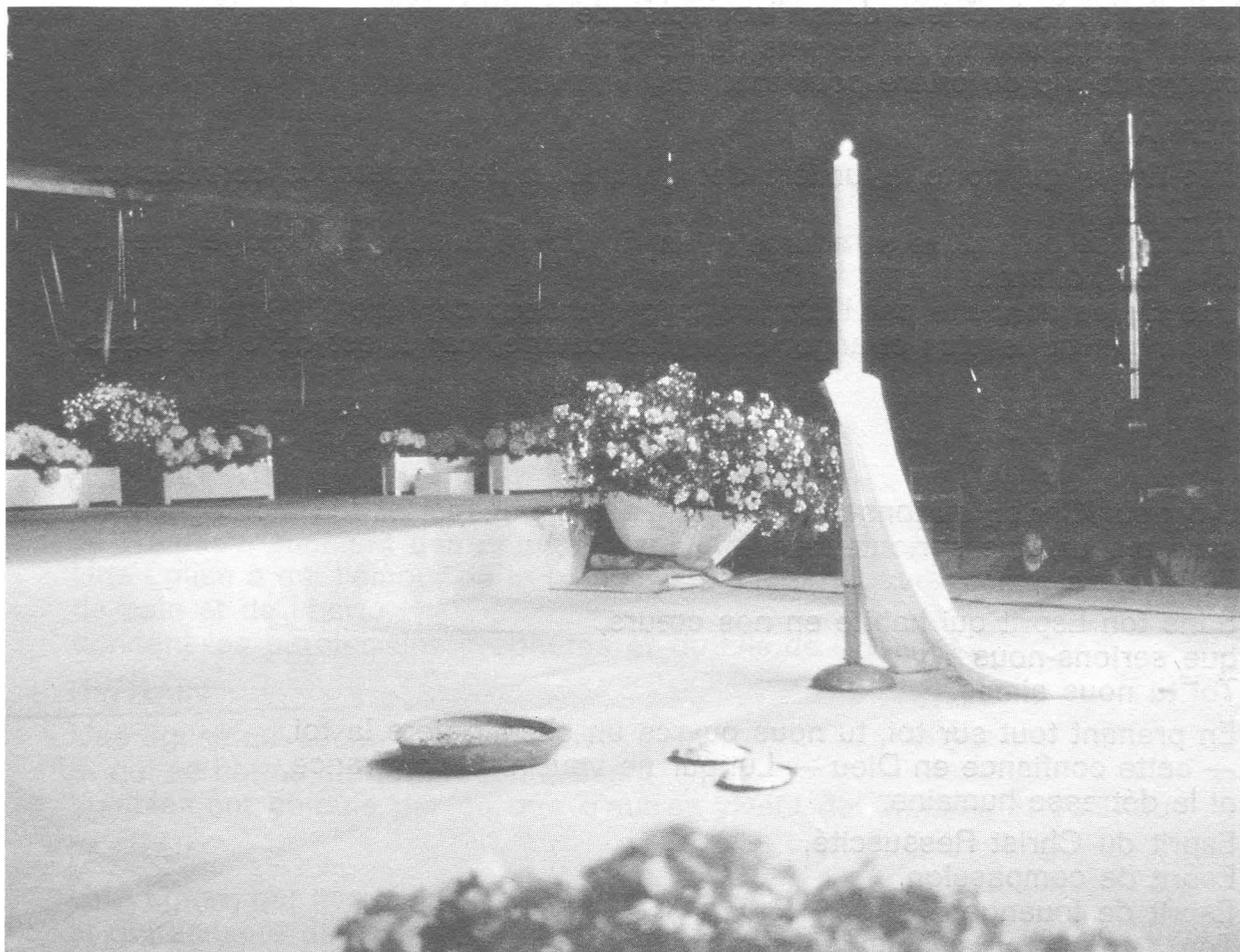
Toi tu nous aimes.

En prenant tout sur toi, tu nous ouvres un chemin vers la foi,
— cette confiance en Dieu — Lui qui ne veut ni la souffrance,
ni la détresse humaine.

Esprit du Christ Ressuscité,
Esprit de compassion,
Esprit de louange,

Ton amour pour chacun ne s'en ira jamais.

Frère Roger
Talzé



White Pillar
Flowers

1^{ère} heure - Porteurs de la Parole

*« Comme la pluie, ma parole vient d'en-haut,
et n'y retourne pas sans avoir saturé la terre,
sans l'avoir fait enfanter et bourgeonner
sans avoir donné semence au semeur
et nourriture à celui qui a faim ».*

Isaïe 55,10

Si je savais les mots nouveaux si je savais le socle des paroles souveraines
Si je pouvais armer vos mains d'une arme ou d'une sève ou d'une force
Si le jour enfin pouvait être dans la nuit contenu
Je vous parlerais un langage autrement dur autrement je vous parlerais la langue
des prophètes si la vie était dans la mort contenue
Pardonnez-moi pour toutes ces paroles mais ce sont des lampes posées dans les creux
de l'hiver
Un jour je passerai la porte et je vous nommerai le monde des oiseaux par leurs
plumages reconnus les soirs d'été l'eau sur le toit le soupir sueur sur la laine
la pluie l'odeur du vêtement je nommerai
Debout réconcilié dans le visage des journées avec la maison noire dans le dos
Je ferai quelques pas jusqu'au jardin la porte grince dans ma main
Tellement j'ai espéré ce jour comme le soleil se levant sur les maisons crispées
des villes et les premières bicyclettes matinales
Tellement j'ai espéré ce jour tellement espéré.

Chanson de : Jacques BERTIN.

Jérémie 1, 4-5

La Parole du Seigneur s'adressa à moi :

**« Avant de te façonner dans le ventre de ta mère,
je te connaissais ;
avant que tu ne sortes de son ventre,
je t'ai consacré ;
je fais de toi un prophète pour les nations »**

Je dis : « Ah ! Seigneur Dieu, je ne saurais parler, je suis trop jeune ».

Le Seigneur me dit : « Ne dis pas : Je suis trop jeune.

**Partout où je t'envoie, tu y vas ; tout ce que je te commande, tu le fais ;
n'aie peur de personne :**

**Je suis avec toi pour te libérer
- oracle du Seigneur ».**

**Le Seigneur, avançant la main, toucha ma bouche, et le Seigneur me dit : « Ainsi je mets mes
paroles dans ta bouche ».**

Depuis des mois, nous partageons notre recherche des mots et du langage pour dire Dieu aux hommes d'aujourd'hui. Nous nous sommes fait l'écho des questions, des rejets, des doutes recueillis autour de nous...

L'heure est venue d'écouter encore ces cris ou ces murmures, de les entendre dans le silence pour que Dieu les recueille aussi dans la genèse de sa Parole.

● « Je suis désarmée devant ce que je vis chaque jour avec des gens sans aucune référence à Dieu ».

● « L'Eglise présente un Dieu moraliste qui pèse sur la conscience des gens et les accable au lieu de les libérer ».

● « Nous vivons dans une société où rien ne nous porte à croire en Dieu, où aucun point d'appui évident n'existe pour dire notre foi.

Il n'y a plus de Dieu qui soit centre de référence pour tous ».

● « Je peux causer : solidarité, justice, dignité de l'homme. Je peux même dire que je suis croyant, mais comment dire celui qui m'habite ?
Mon langage de foi reste un langage d'hier, un langage de spécialiste, un langage de chrétienté ».

● « Comment parler de Dieu quand il y a tant de fausses images de lui dans les têtes ? ».

● « Vivant dans le monde ouvrier incroyant, nous ne disions pas Dieu par la parole, car elle ne pouvait pas être acceptée et comprise. La foi était « l'opium du peuple ». L'Eglise était rejetée, car elle était liée avec le pouvoir, l'argent, les notables. La vie des prêtres ouvriers et des chrétiens engagés dans les organisations ouvrières a permis de découvrir un autre visage de l'Eglise ».

● « Dire Dieu avec mes limites, mais avec le plus de vérité, d'honnêteté possible. Avec peut-être autant d'affirmation que de questions...
En certaines occasions, dire Dieu m'a demandé de marcher à contre-courant, de m'opposer, de refuser certaines manières d'être, de faire, de penser, de juger...
Dire Dieu n'est sans doute pas accepter de faire plaisir à tout le monde : je me suis senti parfois mis sur la touche et considéré comme un empêcheur de tourner en rond ».

● « La vie bouge, cette fin de siècle nous oblige à réajuster sans cesse, à croire et à voir ensemble l'œuvre de l'Esprit dans l'univers ».

● « Est parole de Dieu pour moi, tout ce qui se fait pour le respect de l'homme, pour la paix.
Est souffle de l'Esprit, tout ce qui souffle dans ce sens ».

● « Je me demande si ma disponibilité intérieure ouvre assez les portes à l'Esprit qui est en moi ».

■ « **J**ÉSUS-CHRIST, mon enfant, ne nous a point donné des conserves de paroles
A garder,
Mais il nous a donné des paroles vivantes
A nourrir.

Les paroles de vie, les paroles vivantes ne peuvent se conserver que vivantes,
Nourries vivantes,
Nourries, portées, chauffées, chaudes dans un cœur vivant.
Nullement conservées moisies dans des petites boîtes en bois ou en carton.
Comme Jésus a pris, a été forcé de prendre corps, de revêtir la chair
Pour prononcer ces paroles charnelles et pour les faire entendre,
Pour pouvoir les prononcer,
Ainsi nous, pareillement nous, à l'imitation de Jésus,
Ainsi nous, qui sommes chair, nous devons en profiter,
Profiter de ce que nous sommes charnels pour les conserver, pour les réchauffer, pour
les nourrir en nous vivantes et charnelles,
(...) Miracle des miracles, mon enfant, mystère des mystères.
Parce que Jésus-Christ est devenu notre frère charnel
Parce qu'il a prononcé temporellement et charnellement les paroles éternelles
Sur la montagne,
C'est à nous, infirmes, qu'il a été donné,
C'est de nous qu'il dépend, infirmes et charnels,
De faire vivre et de nourrir et de garder vivantes dans le temps
Ces paroles prononcées vivantes dans le temps
Mystère des mystères, ce privilège nous a été donné,
Ce privilège incroyable, exorbitant,
De conserver vivantes les paroles de vie,
De nourrir de notre sang, de notre chair, de notre cœur,
Des paroles qui sans nous retomberaient décharnées.
(...) O misère, ô malheur, c'est à nous qu'il revient,
C'est à nous qu'il appartient, c'est de nous qu'il dépend

De la faire entendre dans les siècles des siècles,
De la faire retentir.
(...) Nous qui ne sommes rien, qui ne durons pas,
Qui ne durons autant dire rien,
Sur terre
C'est insensé, c'est encore nous qui sommes chargées de conserver et de nourrir éternelles
Sur terre
Les paroles, dites, la parole de Dieu ».

Charles PEGUY

Le porche du mystère de la deuxième vertu.

■ **L**A parole est d'abord présence inattendue, subversive. Quelque chose de tranché et d'âpre. Le contraire de poli, gracieux, nuancé, habile. Elle commence par démâter toute assurance, déchire l'écran de la clarté.

Un jour elle dit une chose, un autre le contraire. C'est qu'elle traverse les contradictions : car elle ne vise ni l'arrangement ni le repos dans le royaume d'artifice des pensées, mais la tension à la foi allègre et déchirante survient dans les âmes et les corps vivants.

(...) Elle ne reprend personne en mains.

Longtemps qu'ils étaient là les mots de la foi ensevelie. Vous disiez : je crois, je comprends. Et vous les répétiez non sans ferveur, les agitant comme des spectres, disant : la vie, la vie. Ah, le bon apôtre que vous fûtes !

(...) Nul ne vous donne un ordre maintenant, ni vous-mêmes. Vous avez pris le chemin sans retour. Vous êtes passés de l'*autre* côté. Non, cela fait trop vaillant. On ne le sait qu'après qu'une parole inaugure. La ligne est toujours à franchir. Vous ne pouvez regarder ni de loin ni de haut ceux qui font leur cuisine. Vous êtes aussi *pauvres* qu'eux avec cette parole qui vous arrache.

Conscients de votre médiocrité. Mais pourquoi s'y attarder ? C'est encore une vanité.

Jean SULIVAN

L'exode.

Geste :

Aux douze apôtres qu'il avait appelés, le Christ a confié sa parole... Après la proclamation du : Shema' Israël la Bible fut posée sur les épaules de douze personnes représentant l'Assemblée...

**Ecoute, Israël,
le Seigneur est notre Dieu,
le Seigneur est UN.**

**Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force.
Les paroles des commandements que je te donne aujourd'hui seront présentes à ton cœur,
Tu les répéteras à tes fils,
tu les leur diras quand tu resteras chez toi et quand tu marcheras sur la route,
quand tu seras couché et quand tu seras debout ;
Tu en feras un signe attaché à ta main, une marque placée entre tes yeux ;
Tu les inscriras sur les montants des portes de ta maison et à l'entrée de ta ville.**

Deut 6, 4-9

Prière liturgique

« Dieu des premiers mots et du premier matin
Dieu dont la Parole a fait le monde et l'homme
Dieu qui parle au cœur et appelle
Nous te prions :
Apprends-nous à recevoir ta Parole :
Ta Parole est parole de vie.
Elle est faite de nos mots,
les mots banals de tous les jours
les mots sublimes des chants d'amour
les mots pesants de la souffrance
les mots sans voix de nos silences.

Ta parole rompt les barrages de la méfiance et du racisme,
elle brise les digues des habitudes et de l'égoïsme

Elle crée la vie.

Tu appelles pour que chacun réponde : me voici !

Nous croyons que l'Esprit dira en nous les paroles de vie,
les paroles qui libèrent d'abord celui qui les profère.

Ta parole a fait se lever :

Abraham, Moïse et David,

Isaïe, Amos et Jérémie ;

André, Pierre, Jacques et Jean t'ont suivi

Paul, Apollos, Marc, Matthieu et Luc aussi.

Tu nous appelles à notre tour
et nous répondons : Nous voici.

Que ta Parole passe par nos actes de solidarité et de justice.

Qu'elle passe aussi par nos péchés,
qu'elle emprunte nos chemins droits et nos sentiers tordus,
qu'elle réveille l'inertie et tienne le veilleur en alerte.

Que des plus jeunes d'entre nous, elle fasse des prophètes ;
et qu'elle soit comme un feu dévorant au cœur des plus anciens.

Que les femmes la portent comme un enfant
et que les hommes la chargent sur l'épaule comme une houe.

Qu'elle éclaire les parts obscures du cœur
qu'elle illumine les pas des voyageurs.

Qu'elle rende aux aveugle la vue
et l'ouïe à ceux qui n'entendent pas

Qu'elle ouvre la bouche des sans-voix
et que par elle soient brisés les liens de servitude.
Fais de nous des disciples de Jésus,
Apprends-nous à dire l'Évangile en le vivant
Fais de nous le Corps du Christ pour la suite des temps,
Que dans nos dialogues, Jésus-Christ, ta Parole,
rejoigne les autres Paroles divines, semées au cœur des hommes.
Fais-nous renaître de Parole et d'Esprit. AMEN

Prière de l'assemblée :

Quand tu n'as pas d'autres mots, Seigneur,
que nos mots et nos gestes, pour te donner à dire,
que ton Souffle fragile s'articule en nos vies, pour porter la Parole.
Seigneur, touche nos lèvres,
Mets-y le feu de ta Bonne Nouvelle.
Par Jésus, ton Verbe et notre Seigneur. AMEN.

2^{ème} heure - Le buisson ardent

Au fondement de toute Parole de Dieu donnée aux hommes, il y a l'expérience d'un homme... Cette expérience que l'homme fait de Dieu, se fonde sur le témoignage de l'Esprit en son cœur et sur la parole des témoins...

Au creux de cette nuit nous recueillons l'écho des pas de Dieu quand il prend des chemins de l'homme, dans la diversité des religions et des sagesse.

Geste

Des lampes veilleuses sont allumées après chaque lecture de la tradition musulmane, hindoue, juive, agnostique, et biblique, car toutes contribuent à illuminer la nuit.

■ **D**hû'l Nûn l'Egyptien — que sa secrète pensée soit sanctifiée — se rendit auprès d'un des docteurs du Maghreb afin de le questionner. Ce docteur lui dit :

« Pourquoi es-tu venu ? Si tu es venu pour acquérir la science des anciens et des modernes, on n'y peut parvenir car, tout cela, le Créateur seul le sait.

Si tu es venu pour le chercher, là-même où tu t'es mis en marche, Il se trouvait en personne ».

Plus tard Dhû'l Nûn pria ainsi :

« Auparavant, je T'imaginai extérieur à moi-même ; je Te supposai au terme de mon voyage.

Maintenant que je T'ai trouvé, je sais que c'est Toi que j'abandonnai dès mon premier pas.

Oui, Dieu fait route, Lui, avec celui qui le cherche ; et lui ayant pris la main, Il l'excite à Sa propre poursuite.

Lui, dont je ne connais ni le nom ni le signe, m'a pris la main et m'a entraîné à Sa suite.

Il est, Lui, ma main et aussi mon pied ; en quelque endroit que j'aille, j'avance en dansant et en étendant les bras ».

(Dhû'l Nûn Al Miçri, né à Ekhnin Haute Egypte vers 796, meurt au Caire en 861).

■ **C**omme le sentier de la Vérité, Celui de l'Amour est étroit. Le suivre c'est se tenir en équilibre sur le tranchant d'une épée. La plus légère inattention vous fait choir. Il faut un effort incessant pour réaliser en soi la Vérité — et l'amour.

L'Ahimsa n'est pas chose simple. Ne faire de mal à aucun être vivant n'est que le moindre aspect... On viole l'Ahimsa par une pensée mauvaise, une hâte injustifiée, un mensonge, ou par le fait de souhaiter à quiconque du mal...

On trahit l'Ahimsa en retenant pour soi ce dont les autres ont besoin... pour manger chaque jour... Nous sommes responsables du corps qui nous est confié... Connaissant les limitations de la chair, nous devons tendre sans cesse de toute notre force vers l'Idéal...

On ne peut séparer l'Ahimsa — amour — de la vérité.

Ce sont les deux faces d'une médaille, ou plutôt d'un disque lisse et sans empreinte. Qui peut dire quel en est l'avert et le revers ?... Cependant la Vérité est le but, l'amour le moyen...

En dépit des difficultés et des échecs, nous ne pouvons abandonner la recherche de la Vérité puisqu'elle est Dieu lui-même.

Manquer à un seul être humain, c'est manquer à nos facultés divines et par là même faire tort, non seulement à cet être, mais avec lui au monde entier.

Gandhi.

■ **C**e en face de quoi nous vivons, ce dans quoi nous vivons, ce d'où nous sortons et où nous entrons en vivant — c'est le mystère ; et il est resté ce qu'il fut. Il nous est devenu présent et s'est révélé à nous dans sa présence, comme le salut ; nous l'avons « connu », mais nous n'avons de lui aucune connaissance qui en diminuerait, en atténuerait le caractère mystérieux. Nous nous sommes rapprochés de Dieu, nous n'avons pas avancé dans le déchiffrement, dans le dévoilement de l'être. Nous nous sommes sentis délivrés, mais nous n'avons pas le mot de l'énigme. Ce que nous avons reçu, nous ne pouvons pas l'apporter aux autres en leur disant : Voici ce qu'il faut savoir et ce qu'il faut faire. Nous ne pouvons qu'aller et nous confirmer à l'épreuve. Et ce n'est même pas un devoir — c'est un pouvoir — c'est une impulsion irrésistible.

C'est là la révélation éternelle, présente ici et maintenant. Je n'en connais pas qui ne lui soit identique dans son essence ; je ne crois à aucune autre. Je ne crois pas que Dieu ait révélé lui-même son nom, qu'il se soit défini lui-même aux hommes. La parole de la révélation, c'est : Je serai là tel que je serai là. Ce qui se révèle, c'est ce qui se révèle. L'être est là, rien de plus. La source éternelle de force jaillit, le contact éternel nous attend, la voix éternelle résonne — rien de plus.

Martin BUBER.

■ **D**ieu n'est pas, à mon sens, un sujet de conversation et ce n'est pas encore assez que de le prendre au sérieux. Je tolère assez mal que, d'un air pénétré, les gens s'en entretiennent et je préférerais que l'on en plaisantât. Je n'admets pas qu'on en dispose — et que tout un chacun le mette à sa portée. Je n'admettrai jamais qu'on se dise averti de ses desseins secrets, de ses ressentiments et de ses préférences. Je n'aime pas qu'on s'en remette à lui du soin d'être vengé — ni qu'on l'accable de demandes saugrenues. Je n'aime pas non plus qu'on mette à son actif la mort prématurée d'un oncle à héritage, une victoire militaire ou bien la guérison d'une albuminurie (...).

Quelque modestes que s'appliquent à paraître les croyants, je les trouve impudents — et maladroits d'ailleurs. Leur maintien compassé, la feinte humilité de leurs regards

perçants, leurs propos abrégés, leur affectation, leurs mines entendues — toute leur attitude enfin laisserait à penser qu'ils sont en relations personnelles et suivies avec le Créateur — ce qui me semble excessif pour le moins.

Et je ne vois que les athées pour m'être plus antipathiques. Ceux-là ne portent pas à rire. La gravité maussade et froide avec laquelle ils parlent du Néant me rend l'idée de Dieu séduisante au possible. Ne pas croire en Dieu, c'est repousser une hypothèse ravissante. Nier Dieu, c'est se priver de l'unique intérêt que peut avoir la mort (...).

Sacha Guitry.

Exode 3, 1-12

Moïse faisait paître le troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiân. Il mena le troupeau au delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb. L'ange du Seigneur lui apparut dans une flamme de feu, du milieu du buisson. Il regarda : le buisson était en feu et le buisson n'était pas dévoré. Moïse dit : « Je vais faire un détour pour voir cette grande vision : pourquoi le buisson ne brûle-t-il pas ? ». Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour voir et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! » Il dit « N'approche pas d'ici ! Retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte » Il dit : « Je suis le Dieu de ton père, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob ». Moïse se voila la face car il craignait de regarder Dieu. Le Seigneur dit : « J'ai vu la misère de mon peuple en Egypte et je l'ai entendu crier sous les coups des garde-chiourme. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens et le faire monter de ce pays ruisselant de lait et de miel, vers le lieu du Cananéen, du Hittite, de l'Amorite, du Périzzite, du Hivvite et du Jébusite. Et maintenant, puisque le cri des fils d'Israël est venu jusqu'à moi, puisque j'ai vu le poids que les Egyptiens font peser sur eux, va, maintenant, je t'envoie vers Pharaon, fais sortir d'Egypte mon peuple, les fils d'Israël ».

Moïse dit à Dieu : « Qui suis-je pour aller vers Pharaon et faire sortir d'Egypte les fils d'Israël ? - JE SUIS avec toi, dit-il. Et voici le signe que c'est moi qui t'ai envoyé : quand tu auras fait sortir le peuple d'Egypte, vous servirez Dieu sur cette montagne ».

Evangile selon St Luc 9, 28-35

Or, environ huit jours après ces paroles, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques et monta sur la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage changea et son

vêtement devint d'une blancheur éclatante. Et voici que deux hommes s'entretenaient avec lui ; c'étaient Moïse et Elie ; apparus en gloire, ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem. Pierre et ses compagnons étaient écrasés de sommeil ; mais, s'étant réveillés, ils virent la gloire de Jésus et les deux hommes qui se tenaient avec lui. Or, comme ceux-ci se séparaient de Jésus, Pierre lui dit :

« Maître, il est bon que nous soyons ici ; dressons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, une pour Elie ». Il ne savait pas ce qu'il disait.

Comme il parlait ainsi, survint une nuée qui les recouvrait. La crainte les saisit au moment où ils y pénétraient. Et il y eut une voix venant de la nuée ; elle disait : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai élu, écoutez-le ! ». Au moment où la voix retentit, il n'y eut plus que Jésus seul.

Prière liturgique

Lecteur

BUISSON DE FEU ! FLAMME VIVANTE !

Question de Dieu au cœur de l'homme !

Tu rejaillis de nos réponses provisoires, et du bois mort de nos abandons

Traces brûlantes jusque dans nos silences,
tu éveilles le désir et l'inquiétude.

Flamme ardente qui ne consume pas, qui pourrait refermer sur toi la paume de sa main ? Tu es passion de l'absolu, feu dévorant.

Président

Dieu, que nul ne peut voir sans mourir à ses idoles. Plus silencieux que toute parole. Rends-nous présents à Ta Présence. Dans l'ouverture de l'attente. Dans le risque de la foi.

REFRAIN

Lecteur

FLAMME DE DIEU ! PAROLE DE FEU !

Ecrite sur la pierre de nos cœurs !

Parole venue à l'homme,

Force qui ne cesse de le dresser debout.

Nom qui se révèle comme un événement et une libération !

Parole, chemin de bonheur entre nos abîmes.
Glaive de feu, qui travaille notre glaise jusqu'à la Transparence.

Président

Dieu, mets ta main sur nos lèvres, et touche nos oreilles. Donne
l'Esprit, puissance d'incarnation de la Parole, pour qu'elle vive
en nous et engendre encore son Feu sur le monde !

REFRAIN

Lecteur

BUISSON ARDENT ! FLAMME DE FEU !

entrevue sur un visage humain !

Dieu de Jésus, le Nazaréen,

Porteur d'une parole de liberté et serviteur des hommes,

frère dans la pauvreté, et la secrète joie des Béatitudes.

Passé par l'eau et le feu de la Pâque,

d'où a jailli la Vie nouvelle.

Compagnon de chemin, Présence de Dieu à tout fils d'homme.

Président

Dieu, refais en nous la ressemblance à ton Christ, et laisse-nous
reconnaître son visage dans celui de l'homme le plus étranger
et le plus pauvre, qui nous crie d'être pour lui un frère.

REFRAIN

Lecteur

FEU DE DIEU DANS LE BUISSON DU MONDE

La nuée des témoins nous éclaire !

D'Abraham à Moïse, et d'Elie à Jésus,

Pierre et Paul, François, Thérèse, et Bernard,

la multitude des témoins de tous les temps, de tous les cieux.

Prisme unique de visages fraternels

où ton feu éclate en mille facettes de lumière.

Trace de ton Passage en notre histoire

figures de croyants qui donnent corps à l'aventure de la foi !

Président

Dieu, inscris-nous dans la tradition vivante de ceux qui ont osé marcher sur les eaux, et voir dans la nuée la lumière de leur nuit. Envoie-nous les uns aux autres, comme signe de ta présence en l'homme, et pour l'homme.

REFRAIN

Lecteur

FEU DU DESERT ! BRAISE SOUS LA CENDRE !
Flamme éveillée de la prière !
Lampe allumée dans la maison pour tous ceux qui sont au loin.
Rais de lumière venus de ton Mystère,
et puits de silence,
Corps à corps avec la grâce,
interrogation solidaire de tous les sans-Dieu.
Présence du Christ au milieu des frères rassemblés.

Président

Dieu, que l'Esprit en nous dise ton Nom : Père !
Et nous fasse frères de tout homme, en actes et en vérité.

Amen

3^{ème} heure - Frères de Job

« Pendant cette heure nous laissons retentir en nous la peine et la souffrance des hommes, les cris de leur scandale et de leur révolte jusqu'à douter de Dieu ou le rejeter. Que le Christ ouvre nos oreilles et notre cœur pour écouter et entendre ».

■ Sans sortir de l'ombre, le docteur dit que s'il croyait en un Dieu tout-puissant, il cesserait de guérir les hommes, lui laissant ce soin. Mais que personne au monde, non, pas même Paneloux qui croyait y croire, ne croyait en un Dieu de cette sorte, puisque personne ne s'abandonnait totalement et qu'en cela du moins, Rieux, croyait être sur le chemin de la vérité, en luttant contre la création telle qu'elle était.

— Ah ! dit Tarrou, c'est donc l'idée que vous vous faites de votre métier ?

— A peu près, répondit le docteur en revenant dans la lumière.

Tarrou siffla doucement et le docteur le regarda.

— Oui, dit-il, vous vous dites qu'il faut de l'orgueil. Mais je n'ai que l'orgueil qu'il faut, croyez-moi. Je ne sais pas ce qui m'attend ni ce qui viendra après tout ceci. Pour le moment il y a des malades et il faut les guérir. Ensuite, ils réfléchiront et moi aussi. Mais le plus pressé est de les guérir. Je les défends comme je peux, voilà tout.

— Contre qui ?

— Je n'en sais rien, Tarrou, je vous jure que je n'en sais rien. Quand je suis entré dans ce métier, je l'ai fait abstraitement, en quelque sorte, parce que j'en avais besoin, parce que c'était une situation comme les autres, une de celles que les jeunes gens se proposent. Peut-être aussi parce que c'était particulièrement difficile pour un fils d'ouvrier comme moi. Et puis il a fallu voir mourir. Savez-vous qu'il y a des gens qui refusent de mourir ? Avez-vous jamais entendu une femme crier : « Jamais ! » au moment de mourir ? Moi, oui. Et je me suis aperçu alors que je ne

pouvais pas m'y habituer. J'étais jeune alors et mon dégoût croyait s'adresser à l'ordre même du monde. Depuis, je suis devenu plus modeste. Simplement, je ne me suis pas habitué à voir mourir. Je ne sais rien de plus. Mais après tout...

Rieux se tut et se rassit. Il se sentait la bouche sèche.

— Après tout ? dit doucement Tarrou.

— Après tout..., reprit le docteur, et il hésia encore, regardant Tarrou avec attention, c'est une chose qu'un homme comme vous peut comprendre, n'est-ce pas, mais puisque l'ordre du monde est réglé par la mort, peut-être vaut-il mieux pour Dieu qu'on ne croie pas en lui et qu'on lutte de toutes ses forces contre la mort, sans lever les yeux vers le ciel où il se tait.

— Oui, approuva Tarrou, je peux comprendre. Mais vos victoires seront toujours provisoires, voilà tout.

Rieux parut s'assombrir.

— Toujours, je le sais. Ce n'est pas une raison pour cesser de lutter.

— Non, ce n'est pas une raison. Mais j'imagine alors ce que doit être cette peste pour vous.

— Oui, dit Rieux. Une interminable défaite.

A. CAMUS.

■ Un jour que nous revenions du travail, nous vîmes trois potences dressées sur la place d'appel, trois corbeaux noirs. Appel. Les S.S. autour de nous, les mitrailleuses braquées : la cérémonie traditionnelle. Trois condamnés enchaînés — et parmi eux, une jeune enfant, le petit pipel, l'ange aux yeux tristes.

Les S.S. paraissaient plus préoccupés, plus inquiets que de coutume. Pendre un gosse devant des milliers de spectateurs n'était pas une petite affaire. Le chef du camp lut le verdict. Tous les yeux étaient fixés sur l'enfant. Il était livide, presque calme, se mordant les lèvres. L'ombre de la potence le recouvrait.

Le Lagerkapo refusa cette fois de servir de bourreau. Trois S.S. le remplacèrent.

Les trois condamnés montèrent ensemble sur leurs chaises. Les trois cous furent introduits en même temps dans les nœuds coulants.

— Vive la liberté ! crièrent les deux adultes.

Le petit, lui, se taisait.

— Où est le Bon Dieu, où est-il ? demanda quelqu'un derrière moi.

Sur un signe du chef de camp, les trois chaises basculèrent.

Silence absolu dans tout le camp. A l'horizon, le soleil se couchait.

— Découvrez-vous ! hurla le chef de camp. Sa voix était rauque. Quant à nous, nous pleurons.

— Couvrez-vous !

Puis commença le défilé. Les deux adultes ne vivaient plus. Leur langue pendait, grossie, bleutée. Mais la troisième corde n'était pas immobile : si léger, l'enfant vivait encore...

Plus d'une demi-heure il resta ainsi, à lutter entre la vie et la mort, agonisant sous nos yeux. Et nous devons le regarder bien en face. Il était encore vivant lorsque je passai devant lui. Sa langue était encore rouge, ses yeux pas encore éteints.

Derrière moi, j'entendis le même homme demander :

— Où donc est Dieu ?

Et je sentais en moi une voix qui lui répondait :

— Où il est ? Le voici — il est pendu ici, à cette potence...

Ce soir-là, la soupe avait un goût de cadavre.

Elie WIESEL.

Evangile selon St Mathieu 2, 16-18

Alors Hérode, se voyant joué par les mages, entra dans une grande fureur et envoya tuer, dans Bethléem et tout son territoire, tous les enfants jusqu'à deux ans, d'après l'époque qu'il s'était fait préciser par les mages. Alors s'accomplit ce qui avait été dit par le prophète Jérémie :

Une voix dans Rama s'est fait entendre, des pleurs et une longue plainte : c'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas être consolée, parce qu'ils ne sont plus.

Geste

L'Assemblée, à genoux, chante le PSAUME 22 (21).

Dans le livre de Job

Job prit la parole et dit :

MALEDICTION DU JOUR DE NAISSANCE

Périsse le jour où j'allais être enfanté
et la nuit qui a dit : « Un homme a été conçu ! »
Ce jour là, qu'il devienne ténèbres,
que, de là-haut, Dieu ne le convoque pas,
que ne resplendisse sur lui nulle clarté ;

INHUMANITE DE DIEU

Mes jours battent à la course les coureurs,
ils ont fui sans avoir vu le bonheur,
avec les barques de jonc, ils ont filé,
comme un aigle fond sur sa proie.

Si je me dis : Oublie ta plainte,
déride ton visage, sois gai,
je redoute tous mes tourments ;
je le sais, tu ne m'acquitteras pas.

Il faut que je sois coupable !

Pourquoi me fatiguer en vain ?
Que je me lave à l'eau de neige,
que je décape mes mains à la soude,
alors, dans la fange tu me plongeras,
et mes vêtements me vomiront.

C'est qu'il n'est pas homme comme moi, pour que je lui réplique
et qu'ensemble nous comparaissons en justice.

S'il existait entre nous un arbitre
pour poser sa main sur nous deux,
il écarterait de moi la cravache de Dieu,
et sa terreur ne m'éprouverait plus.

Je parlerais sans le craindre.

Puisque cela n'est pas, je suis seul avec moi.

Combien ai-je de crimes et de fautes ?

Ma révolte et ma faute, fais-les-moi connaître.
Pourquoi dérobes-tu ta face
et me prends-tu pour ton ennemi ?

**Veux-tu traquer une feuille qui s'envole,
pourchasser une paille sèche,
pour que tu rédiges contre moi d'amers verdicts
en m'imputant les crimes de ma jeunesse,
pour que tu mettes mes pieds dans les fers
et que tu épies toutes mes démarches
en scrutant les empreintes de mes pas ?
- Et pourtant l'homme s'effrite comme un bois vermoulu,
comme un vêtement mangé des mites.**

DECOURONNEMENT

**Si je crie à la violence, pas de réponse,
si je fais appel, pas de justice.
Il a barré ma route pour que je ne passe pas,
et sur mes sentiers, il met des ténèbres.
Il m'a dépouillé de ma gloire,
il a ôté la couronne de ma tête.
Il me sape de toutes parts et je trépasse,
il a arraché l'arbre de mon espoir.
Sa colère a flambé contre moi,
il m'a traité en ennemi.
Ses hordes arrivent en masse,
elles se fraient un accès jusqu'à moi
et mettent le siège autour de ma tente.**

ABSENCE DE DIEU

**Aujourd'hui encore ma plainte se fait rebelle,
quand ma main pèse sur mon gémissement.
Ah ! si je savais où le trouver,
j'arriverais au trône.
J'exposerais devant lui ma cause,
j'aurais la bouche pleine d'arguments.
Je saurais par quels discours il me répondrait,
et je comprendrais ce qu'il a à me dire.
La violence serait-elle sa plaidoirie ?
Non ! Lui au moins me prêterait attention.
Alors un homme droit s'expliquerait avec lui
et j'échapperais, victorieux, à mon juge.**

Mais si je vais à l'orient, il n'y est pas,
à l'occident, je ne l'aperçois pas.
Est-il occupé au nord, je ne peux l'y découvrir,
se cache-t-il à midi, je ne l'y vois pas.

INUTILITE DE LA PRIERE

Dans la ville les gens se lamentent,
le râle des blessés hurle
et Dieu reste sourd à ces infamies !
Leurs auteurs sont en révolte contre la lumière,
ils en ont méconnu les voies,
ils n'en ont pas fréquenté les sentiers.
Le meurtrier se lève au point du jour,
il assassine le pauvre et l'indigne,
et la nuit, il agit en voleur.
L'œil de l'adultère épie le crépuscule.
« Nul œil ne me verra » dit-il
et il se met un masque.
C'est dans les ténèbres que celui-là force les maisons.
De jour, on se tient claquemuré
sans connaître la lumière.
Pour eux tous, l'aube c'est l'ombre de mort.
Mais le pillard est habitué aux épouvantes de l'ombre de mort
Il surnage comme sur des eaux.

SERMENT D'INNOCENCE

Par la vie du Dieu qui me dénie justice,
par le puissant qui m'aigrit le cœur,
tant que je pourrai respirer
et que le souffle de Dieu sera dans mes narines,
je jure que mes lèvres ne diront rien de perfide
et que ma langue ne méditera rien de fourbe.
Malheur à moi, si je vous donnais raison.
Jusqu'à ce que j'expire, je maintiendrai mon innocence.
Je tiens à ma justice et ne la lâcherai pas !
Ma conscience ne me reproche aucun de mes jours.
Je hurle vers toi, et tu ne réponds pas.
Je me tiens devant toi, et ton regard me transperce.

Tu t'es changé en bourreau pour moi,
et de ta poigne tu me brimes.
Tu m'emportes sur les chevaux du vent
et me fais fondre sous l'orage.
Je le sais : tu me ramènes à la mort,
le rendez-vous de tous les vivants.
Mais rien ne sert d'invoquer quand il étend sa main,
même si ses fléaux leur arrachent des cris.
Pourtant, n'ai-je point pleuré avec ceux qui ont la vie dure ?
Mon cœur ne s'est-il pas serré à la vue du pauvre ?
Et quand j'espérais le bonheur, c'est le malheur qui survint.
Je m'attendais à la lumière... l'ombre est venue.

LE REDEMPTEUR VIVANT

Je sais bien, moi, que mon rédempteur est vivant,
que le dernier, il surgira sur la poussière.
Et après qu'on aura détruit cette peau qui est mienne,
c'est bien dans ma chair que je contemplerai Dieu.
C'est moi qui le contemplerai, oui, moi !
Mes yeux le verront, lui, et il ne sera pas étranger.
Mon cœur en brûle au fond de moi.

Prière d'intercession

Souffrances humaines aux multiples visages,
Souffrances insupportables à soi et aux autres,
Souffrances que l'on ne peut partager,
Souffrances, en effet, indicibles et inaudibles,
Souffrances de la solitude et de la navigation solitaire
au milieu des réconforts mensongers,
des non-dits devinés et qui font peur,
des encouragements si religieux et si peu fraternels,
Souffrances à hurler... ou à en pleurer silencieusement,
Souffrances du délire et des nuits de cauchemars,

Souffrances du désespéré qui n'en peut plus d'espérer ou de désespérer,
Souffrances de ne plus être maître de son esprit ou de son corps,
Souffrance de se réveiller hémiplégique... aveugle ou mutique,
souffrance de la dépendance des autres et de leur toute-puissance,
Panique viscérale de la mort approchante...
Prions avec le Christ au Jardin des Souffrances.

Souffrance, lieu de la révolte justifiée et finalement bénéfique, si elle n'est pas étouffée mais écoutée, si elle est entendue, et pour un peu partagée.

Souffrance, lieu de protestation, mais aussi de recherche et, par là, signe de santé. Lieu de recherche de sens de la vie et de vérité.

Souffrance, lieu de désespoirs humains et de désespérance, lieu d'espoirs humains et lieu d'Espérance, alternée jusqu'au bout l'un et l'autre...

« Père, pourquoi m'as-tu abandonné ! »

Souffrance, lieu où le charnel, pauvrement os et chair et vaisseaux et viscères, et le spirituel, l'humain l'humble humain et l'humble divin sont intimement mêlés... et indémêlables, depuis qu'en Jésus, le Fils de Dieu, la souffrance divine a pris visage humain et que la souffrance humaine a acquis capacité divine !

Les souffrants d'aujourd'hui comme ceux d'hier, se frayent souvent à travers leurs souffrances un chemin vers plus d'humilité, de pauvreté et de vérité : n'est-il pas la voie de Pâque ?

Qui dira s'il est simple passage humain ? Ne s'agit-il pas plutôt de la voie de la Pâque ?

Ne serait-ce que décantation humaine ? N'est-ce pas plutôt l'émondage évangélique fructifiant de vie nouvelle, source de résurrection ?

Quoi qu'il en soit, Seigneur, tu ne réponds guère à nos questions, encore moins à nos discussions ; mais tu as accepté en ton fils incarné Jésus d'entrer à corps perdu dans la destinée humaine sans aucune dispense, ni privilège.

Passeur lui-même, nous indiquant le chemin dans cette traversée douloureuse de ta passion, il s'est maintenu jusqu'au bout en amour de toi son Père et en amour de ses frères, en espérance humble et pourtant radicale en toi, son Père, et en espérance en ses frères.

Donne-nous de faire corps avec Jésus-Christ, aujourd'hui et chaque jour afin qu'au temps incontournable de l'épreuve, sachant qu'il fait corps inconditionnellement avec nous, nous nous maintenions jusqu'au bout dans l'amour et dans l'espérance.

Donne à tous les compagnons et amis des souffrants le respect, la fidélité et l'amitié que Jésus Lui-même a manifestés à ses frères, quelle que soit leur souffrance.

AMEN

4^{ème} heure - La Parole s'est faite chair

« Ce que nos mains ont touché du Verbe de vie, car la vie s'est manifestée... ».
I Jn 1/1-2.

■ **Q**uittant les sommets de la montagne où il s'enveloppait d'une nuée épaisse, il consentit à établir sa tente au soleil. A ceux qui ne connaissaient que la chair, il offrit sa propre chair, afin de leur révéler aussi la connaissance de l'esprit. S'étant fait chair, il opéra au moyen de la chair, non pas l'œuvre charnelle, mais l'œuvre divine. Commandant à la nature, triomphant du hasard, montrant que la sagesse humaine est folie, renversant la tyrannie des démons, il témoigna clairement qu'autrefois déjà c'était lui qui faisait ces choses lorsqu'elles se produisaient. Ainsi, dans la chair et par la chair, il fit des miracles évidents, prononça des paroles de salut, subit l'humiliante souffrance ; il démontrait par là qu'avec la même puissance, mais en restant invisible, c'était déjà lui qui avait créé le monde temporel, gouverné judicieusement le cours des siècles et étendu sur eux sa bienveillante protection. Enfin, le voici qui apporte sa bonne nouvelle aux ingrats, fait des miracles pour les infidèles et prie pour ceux qui le crucifient ; ainsi donne-t-il la preuve éclatante que c'est lui qui, avec son Père, fait chaque jour se lever le soleil sur les bons et les méchants, tomber la pluie sur les justes et les injustes. Il l'a dit lui-même : si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne croyez pas en moi.

Voici qu'il ouvre sa bouche charnelle, et lui qui dans le ciel instruit les anges en silence, il parle à ses disciples sur la montagne. Au toucher de sa main charnelle, le lépreux est guéri, l'aveugle voit, le sourd entend, la langue du muet se délie, le disciple qui se noie, se relève.

Saint BERNARD.

■ **S**eigneur,
parce que, de tout l'instinct et par toutes les chances, de ma vie, je n'ai jamais cessé de vous chercher et de vous placer au cœur de la Matière, c'est dans l'éblouissement d'une universelle transparence et d'un universel Embrassement que j'aurai la joie de fermer les yeux...

...Vous m'avez fait m'aviser qu'en épousant la Matière, ce n'est pas simplement son intensité et son organicité que vous aviez revêtues, mais que c'est son insondable réserve de puissances spirituelles que vous aviez absorbée, contractée, et monopolisée...

...A mes yeux, à mon cœur, vous êtes devenu, bien plus encore que Celui qui était et qui est, Celui qui sera...

...Plus les années passent, Seigneur, plus je crois reconnaître que, en moi et autour de moi, la grande et secrète préoccupation de l'Homme moderne est beaucoup moins de se disputer la possession du Monde que de trouver le moyen de s'en évader. L'angoisse de se sentir, dans la bulle cosmique, non pas tant spatialement qu'ontologiquement fermé ! La recherche anxieuse d'une issue, ou plus précisément d'un foyer, à l'évolution ! Voilà la peine qui pèse obscurément sur l'âme aussi bien des Chrétiens que des Gentils, dans le monde d'aujourd'hui.

...Seigneur, vous dont la marque de reconnaissance est de croire indéfiniment, sans déformation ni rupture, à la mesure de la mystérieuse matière dont vous occupez le cœur... Seigneur de mon enfance et Seigneur de ma fin, — Dieux achevé pour soi et cependant, pour nous, jamais fini de naître — écartez enfin tous les nuages qui vous cachent encore, aussi bien ceux des préjugés hostiles que ceux des fausses croyances. Et que jaillisse votre universelle présence. O Christ toujours plus grand !.

Pierre Teilhard de Chardin.

Dans l'Épître aux Hébreux

Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé autrefois aux pères dans les prophètes, Dieu, en la période finale où nous sommes, nous a parlé à nous en un Fils qu'il a

établi héritier de tout, par qui aussi il a créé les mondes. Ce Fils est resplendissement de sa gloire et expression de son être.

En lui soumettant toutes choses, il n'a rien laissé qui puisse lui rester insoumis. Or, en fait, nous ne voyons pas encore que tout lui ait été soumis, mais nous faisons une constatation : celui qui a été abaissé quelque peu par rapport aux anges, Jésus, se trouve, à cause de la mort qu'il a soufferte, couronné de gloire et d'honneur. Ainsi, par la grâce de Dieu, c'est pour tout homme qu'il a goûté la mort.

Ainsi donc, puisque les enfants ont en commun le sang et la chair, lui aussi, pareillement, partagea la même condition, afin de réduire à l'impuissance, par sa mort, celui qui détenait le pouvoir de la mort, et de délivrer ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves.

C'est lui qui, au cours de sa vie terrestre offrit prières et supplications avec grand cri et larmes à celui qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison, de sa soumission. Tout Fils qu'il était, il apprit par ses souffrances l'obéissance, et, conduit jusqu'à son propre accomplissement, il devint pour tous ceux qui lui obéissent cause de salut éternel, ayant été proclamé par Dieu grand prêtre à la manière de Melchisédek.

Ainsi donc, courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les regards fixés sur celui qui est l'initiateur de la foi et qui la mène à son accomplissement, Jésus, lui qui, renonçant à la joie qui lui revenait, endura la croix au mépris de la honte et s'est assis à la droite du trône de Dieu.

Credo

Avec des milliards d'hommes et de femmes qui habitent cette terre et qui l'ont habitée, JE CROIS A UNE PRESENCE MYSTERIEUSE qui ne laisse pas en repos notre conscience et notre liberté. Je crois que notre dignité d'homme est forte de cette inquiétude.

Avec tous ceux qui s'interrogent sans parvenir à comprendre, JE CROIS QUE C'EST AUSSI CROIRE QUE D'AVANCER A TATONS, avec droiture, sans se fabriquer des réponses rassurantes.

JE CROIS à une présence mystérieuse / qui ne laisse pas en repos / notre conscience et notre liberté.

Avec le peuple d'Israël, **JE CROIS QUE L'AMOUR S'EST FAIT CONNAÎTRE AU COURS DES SIÈCLES**, par Abraham, Isaac et Jacob, par Moïse et Elie, par Amos et Osée, par Isaïe et Ézéchiël, par Job et Jérémie. Par le peuple des pauvres. Je **CROIS** que ce Dieu est un Dieu de tendresse et de miséricorde, d'exigence et de liberté. Il agit, dans l'histoire pour notre salut. Il est toujours grand et insaisissable. Et il nous bénit quand nous nous débattons avec lui à tous les gués de Jabbok.

Avec Israël, et tous les chrétiens, avec Ismaël et tous les musulmans qui sont héritiers d'Abraham, avec tous les enfants des hommes qui s'ouvrent à Lui de mille merveilleuses et secrètes façons, je demande la grâce de l'adoration, je supplie Celui qui Est de me rendre attentif.

JE CROIS que l'Amour s'est fait connaître / au cours des siècles. / Je crois que Dieu / est un Dieu de tendresse et de miséricorde, / d'exigence et de liberté.

Avec les apôtres et la femme adultère, avec Marie de Nazareth et Zachée de Jéricho, avec Nathanaël, juif sans détour, et Nicodème qui se dissimule dans la nuit, avec Marie et Marthe qui se disputent sur la meilleure manière, avec Jean-Baptiste qui le désigne puis s'interroge et s'efface, **J'ENTENDS L'APPEL DE JESUS** à partager ses pas et son regard baigné de la présence du Père. Prier dans le secret. Voir l'homme frère dans le visage et l'âme défigurés par la blessure, le malheur et la honte. Voir mais aussi agir, parce que Dieu est plus qu'à Jérusalem dans l'homme bafoué et en prison.

J'ENTENDS l'appel de Jésus / à partager ses pas.

Avec les marcheurs d'Emmaüs, avec Pierre et Paul, avec Etienne et Corneille, avec Lydia, avec toutes les femmes et tous les hommes qui ont reçu le feu de la Pentecôte, **JE REÇOIS LE TEMOIGNAGE DE LA RESURRECTION**. Je reconnais que cet homme est fils de Dieu, qui a éveillé en

nous la brûlure de l'amour. Plus Dieu que jamais, lui qui a vécu l'amour au cœur de la désespérance, de l'abandon et de la mort.

Avec les chrétiens de toutes les traditions, et de toutes les cultures, avec le pèlerin russe, avec Dostoïewski qui sort de la maison des morts de Soljenitsine de l'archipel du mépris, je chante le matin de Pâques : il est vraiment ressuscité.

JE REÇOIS le témoignage / de la Résurrection.

Avec François d'Assise qui court nu vers les bras de son évêque et qui par sa vie de pauvre fait renaître dans l'Eglise la fraîcheur de l'Évangile. Avec les frères et les sœurs qui, au cours de l'histoire ancienne ou récente, ont vécu dans leur chair l'incompréhension de la hiérarchie, mais qui ont gardé foi dans le ministère universel de l'Eglise, **JE CROIS QUE L'ESPRIT CONTINUE A TRAVAILLER L'EGLISE.** Je crois que les ministères qu'elle s'est donnés sous l'impulsion de l'Esprit sont là pour signifier la prévenance et l'exigence de Dieu, dans le cheminement historique de sa Parole au sein des événements et des cultures.

JE CROIS A LA BEAUTE DU MONDE, à la beauté des êtres, de leur âme et de leur création. A la **VIE ETERNELLE,** déjà commencée. Rien de ce qui est né de l'Esprit ne sera perdu car tout est remis au Père par le Verbe, qui s'est fait connaître en **JESUS LE CHRIST.**

**JE CROIS à la beauté du monde, / à la vie éternelle déjà commencée.
/ Rien de ce qui est né de l'Esprit ne sera perdu, / car tout est remis au Père / par le Verbe qui s'est fait connaître / en Jésus le Christ.**

Geste

Avant de dire ensemble la prière de Jésus : NOTRE PERE, l'Assemblée partage le pain...

5^{ème} heure - Parole de liberté

« C'est pour que nous soyons vraiment libres que Christ nous a libérés ».
Ga 5/1.

Témoignage

Comme Spartacus, l'esclave, comme Moïse tuant le chef de corvée et... comme bien des prophètes de l'Ancien Testament tel Amos dans sa modeste condition de berger, saisis d'une sainte révolte devant le luxe arrogant des Grands du royaume et de la profonde misère du peuple, comme saint Paul, prompt, lui, à fuir tous les ghettos pour mener vigoureusement, toujours plus loin, le message libérateur de l'Évangile : « en Jésus, tout est récapitulé », comme saint François d'Assise, Saint Vincent de Paul, l'abbé Grégoire, comme Gandhi, Martin Luther King, Desmond Tutu, comme tout ce qui a pu fermenter autour de ce livre « France, pays de mission » sous l'occupation nazie en 1943, comme l'abbé Pierre et l'évêque d'Évreux, nos contemporains, sans doute faut-il avoir éprouvé la révolte à vif sur les situations humaines de son temps pour manifester l'urgence d'une libération, au nom de sa seule conscience ou, pour le croyant, au nom d'une révolution de l'amour devant l'amour bafoué, mutilé, opprimé, aliéné et, de ce fait, toucher du doigt que Dieu mène toujours indiciblement les affaires du monde, aujourd'hui comme hier.

On n'entre pas neutre dans l'histoire. On y entre avec son milieu social, son environnement culturel, avec ses meurtrissures, avec son tempérament... Ce que je suis en profondeur, je le tiens sûrement de mes origines : je suis fils d'émigrés bretons, venus au Havre en 1920 pour survivre.

Orpheline d'une famille nombreuse du littoral finistérien, ma mère n'avais jamais oublié combien elle en avait bavé. Comme la Cosette des Misérables dans ce grand Brest où une tante l'avait fait venir pour effectuer les gros travaux de son restaurant ouvrier et poursuivre sa scolarité. Ma mère, en 1908, et dans des conditions aussi difficiles, avait décroché son brevet élémentaire. C'est dire ! Elle me parlait parfois de ce Marc SANGNIER, le fondateur du Sillon, qu'elle avait eu l'occasion d'écouter en meeting par la suite, lorsqu'elle était bonne dans les maisons bourgeoises de Paris et de Lille.

Au Havre, dans ce quartier de marins bretons recrutés « au pays » pour fournir la main d'œuvre d'une profession maritime qui se développait à grands pas, à la suite de la première Grande Guerre, elle n'avait jamais hésité, en plus de ses quatre marmots et de deux orphelines quasi adoptées, « de faire des baquets » c'est-à-dire de laver le gros linge des estaminets où prenaient pension les marins au cours de leur retour en mer : ça ajoutait au petit salaire de mon père.

Je me souviens encore combien ses bras faisaient peine à voir : couverts d'eczéma purulent à force de laver et rincer draps et nappes, hiver comme été, à la fontaine de la rue. Toutes les épouses de marins sans grade en étaient là : main d'œuvre exploitable. C'était intolérable de partout : misère, taudis, vermine, promiscuité, mortalité précoce... Une garce de vie ! Ma mère ne désarmait jamais, et c'est chez elle (6 dans une seule pièce coupée d'un rideau de pudeur), c'est auprès d'elle que les plus paumées venaient puiser courage.

Mon père, lui, nous a légué le sens du travail, la compétence dans le travail. C'était un excellent marin, fier de battre les normands à la voile. Agé, il avait gardé une étonnante jeunesse de caractère que de partout on lui enviait. Je lui ressemblais, aimait-il à me dire, pas peu fier de se retrouver en moi.

Je n'ai pas oublié... Je n'ai pas oublié ces scènes déplorables de misère qui s'épalaient dans toutes les rues, dans toutes les courées, et crevaient mes yeux d'enfants, déchiraient mes oreilles. J'étais marqué. Marqué à vie. Une empreinte profonde, comme elle : ma mère, peut-être une grâce, comme elle.

On n'entre pas neutre, vierge, dans l'histoire. Il y a eu mes parents, il n'y a non moins eu le curé de la paroisse : le bon père Arson, authentique disciple de saint François d'Assise.

Il était vénéré de tous pour sa profonde piété et pour sa grande charité, dans ce quartier de pauvres, de bretons émigrés, dont beaucoup ne connaissaient pas, ou à peine, le français et se trouvaient perdus devant l'Administration. Il était respecté, même par le personnel des boîtes à matelots. Les bourgeois de la périphérie, eux-mêmes, n'osaient pas lui refuser cet argent qu'il leur soulageait périodiquement pour le redistribuer aux manants par des soupes populaires. Il donnait tout, jusqu'à donner volontiers ses godasses et à marcher pieds nus, l'hiver dans la neige.

Dans ce quartier de mon enfance, il y avait, autrement dit, encore du cœur, beaucoup de cœur : les pauvres évangelisaient les pauvres. Ça marque. Ça devait me rester, même quand, adolescent, ivre d'espace et devenu marin du large à mon tour, je faisais mes frasques, jouais à l'homme, faisant pleurer ma mère, bondir mon père. L'enfant prodigue. L'enfant prodigue qui, cependant, était désormais à l'école de la vie, à l'école des commandants maîtres après Dieu et des cadres majoritairement serviles, mais aussi à

l'école des militants syndicaux, à l'école de cette révolte organisée pour repousser trop de misère, promouvoir plus de bien être, amener plus de respect.

J'ai terminé ma carrière professionnelle, en mars 1975, avec la jouissance d'une cabine individuelle, l'air conditionné, une nourriture plus qu'excellente, la journée de huit heures, un salaire convenable, des congés payés et une couverture sociale. Je n'ai jamais oublié que j'ai débuté, en août 1933, dans un poste d'équipage où nous dormions et prenions nos repas à 12, avec seulement deux hublots pour donner de l'air. La nourriture nous était comptée, pesée. Nous n'avions aucun congé, nous travaillions 11 heures par jour et durant 8 à 10 mois consécutifs. Si l'on mourait, la grande bleue était là pour nous accueillir.

Je n'ai pas oublié... Rien ne nous est tombé du ciel. Il a fallu se battre, payer, connaître le renvoi et le chômage. A 16 ans, j'y étais. C'était la crise, disait-on, même si au Brésil, on alimentait les chaudières et les locomotives avec du café. A 16 ans, j'y étais, avec deux francs d'allocation par jour, et il ne fallait pas manquer de pointer quotidiennement, sinon l'allocation sautait. L'école de la vie, l'école rude de la vie pour les fils du Peuple. A un moment donné, tant la honte d'être à la charge de mes parents me gagnait, moi l'aîné, j'ai été pour m'enrôler dans les Brigades Internationales, qui recrutaient pour la Révolution en Espagne, et dans mon quartier plus qu'ailleurs.

A 20 ans, la deuxième Grande Guerre, mon père et moi, nous étions mobilisés ensemble (c'est une erreur a-t-on dit par la suite), puis la Résistance, les blessures, l'internement, la Libération, ce que j'ai appelé « mon chemin de Damas » puisque mes yeux se sont dessillés dans cette zone profonde de soi où tout est remis en cause : « D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Qui suis-je ? » et dans un état de grâce qui ne me faisait plus craindre qui et quoi que ce soit : ni des S.S. qui me gardaient, ni de la mort qui me guettait, faire le vœu de donner ma vie pour mes semblables. Le retour de l'enfant prodigue, dans le meilleur de lui-même et avec ce quelque chose d'indicible en plus : « Si tu savais le don de Dieu ! ».

Ma vie ? Un acte de reconnaissance, un hymne à Quelqu'un de plus haut et de plus profond que, depuis, j'ai nommé Dieu, Source jaillissante et débordante tel que saint Jean et les mystiques peuvent nous en parler. Un lieu où se jouent la Pesanteur et la Grâce.

Rendre grâce : je ne cesse de le faire depuis que je sais pourquoi je vis, par qui je vis, de cette Vie qui nous a été donnée « pour s'accomplir Ensemble ».

Rendre grâce : je le fais depuis ce jour où, par un concours de circonstances, je suis entré à la Mission de France pour m'y instruire et revenir comme prêtre-marin dans mon milieu originel.

Rendre grâce : je ne cesse de le faire dans les rangs des militants de la classe ouvrière et de ceux de toutes les nations que j'ai côtoyés au cours de mon périple mariti-

me et qui s'évertuent, résolus, à frayer la route des fils d'homme à ceux dont l'échine est courbée.

Au milieu d'eux, mêlé à eux, dans les meetings comme dans les défilés, bien souvent : silencieusement, religieusement, je célèbre, avec le sentiment d'être, là, plus prêtre encore qu'à l'autel.

Oui, il y a quand même du Soleil à l'horizon. Et c'est une chance d'exister.

François LE MEUR.

■ **S'**engager tout entier... Vous le savez, la plupart d'entre nous n'engage dans la vie qu'une faible part, une petite part, une part ridiculement petite de leur être, comme ces avarés opulents qui passaient jadis pour ne dépenser que le revenu de leurs revenus. Un saint ne vit pas du revenu de ses revenus, ni même seulement de ses revenus, il vit sur son capital, il engage totalement son âme. C'est d'ailleurs en quoi il diffère du sage qui secrète sa sagesse à la manière d'un escarbot sa coquille, pour y trouve un abri.

Quinconque se sert de son âme, si maladroitement qu'on le suppose, participe aussitôt à la Vie universelle, s'accorde à son rythme immense, entre de plain-pied, du même coup, dans cette communion des saints qui est celle de tous les hommes de bonne volonté auxquels fut promise la Paix, cette sainte Eglise invisible dont nous savons qu'elle compte des païens, des hérétiques, des schismatiques ou des incroyants, dont Dieu seul sait les noms.

La maison de Dieu est une maison d'hommes et non de surhommes. Les chrétiens ne sont pas des surhommes. Les saints pas davantage, ou moins encore, puisqu'ils sont les plus humains des humains. Les saints ne sont pas sublimes, ils n'ont pas besoin du sublime, c'est le sublime qui aurait plutôt besoin d'eux. Les saints ne sont pas des héros, à la manière des héros de Plutarque. Un héros nous donne l'illusion de dépasser l'humanité, le saint ne la dépasse pas, il l'assume, il s'efforce de la réaliser le mieux possible, comprenez-vous la différence ? Il s'efforce d'approcher le plus près possible de son modèle Jésus-Christ, c'est-à-dire de Celui qui a été parfaitement homme, avec une simplicité parfaite, au point, précisément, de déconcerter les héros en rassurant les autres, car le Christ n'est pas mort seulement pour les héros, il est mort aussi pour les lâches.

Georges BERNANOS.

■ **A**u fond, cela me frappe dès le début, autre chose est la liberté, autre chose la libération. La lutte pour la libération, c'était la résistance avant qu'on soit arrêté. Dans l'épreuve, qui est comme la « réduction à zéro », elle fait place à ce qui est, pour moi du moins, une surprise : que la libération n'est pas la liberté et que la liberté peut être vécue de façon nue, peut-être. Plus de libération possible, mais la liberté résiste. Une révélation plus stupéfiante qu'éprouvante ! On est pris entre deux issues ; d'une part, la capitulation toujours possible, celle de certains qu'on voit, la sienne qu'on peut craindre. La capitulation de la vie biologique, qui fait que je m'arrête et vais mourir. La capitulation intérieure. D'autre part, la lutte pour un peu de dignité dans ce qui se passe, pour redresser la tête quand on est injurié, que sais-je ? L'humiliation et le mépris sont choses auxquelles on est extrêmement sensible.

Justement à travers le « passage à zéro », j'ai été amené à prendre conscience que, dans l'action de Résistance antérieure, deux choses étaient mêlées : la protestation d'une liberté pour elle-même et l'action de libération ; or les deux sont disjointes en quelque sorte à mesure que la lutte pour la libération a cessé. Dans la prison déjà, ce qui fut une lutte pour la libération devint le temps d'une attente. Il n'y a rien à faire, et on se dissocie, on se désengage peu à peu. Alors on découvre ou non la liberté. La libération est peu de choses à ce moment-là. Il ne reste plus que la liberté.

Jacques SOMMET.

Evangile selon St Jean 5, 1-17

Après cela et à l'occasion d'une fête juive, Jésus monta à Jérusalem. Or il existe à Jérusalem, près de la porte des brebis, une piscine qui s'appelle en hébreu Bethzatha. Elle possède cinq portiques sous lesquels gisaient une foule de malades, aveugles, boiteux, impotents. (...) Il y avait là un homme infirme depuis trente huit ans. Jésus le vit couché et, apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps déjà, lui dit : « Veux-tu guérir ? » L'infirme lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau commence à s'agiter ; et, le temps d'y aller, un autre descend devant moi ». Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton grabat et marche ». Et aussitôt l'homme fut guéri ; il prit son grabat, il marchait. Or ce jour-là était un jour de sabbat. Aussi les Juifs dirent à celui qui venait d'être guéri : « C'est le sabbat, il ne t'est pas permis d'emporter ton grabat ». Mais il leur répliqua : « Celui qui m'a rendu la santé, c'est lui qui m'a dit : « Prends ton grabat et marche ». Ils l'interrogèrent : « Qui est cet

homme qui t'a dit : « Prends ton grabat et marche » ? ». Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était, car Jésus s'était éloigné de la foule qui se trouvait en ce lieu. Plus tard, Jésus le retrouve dans le Temple et lui dit : « Te voilà bien portant : ne pêche plus de peur qu'il ne t'arrive pire encore ! ». L'homme alla raconter aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. Dès lors, les Juifs s'en prirent à Jésus qui avait fait cela un jour de sabbat. Mais Jésus leur répondit : « Mon Père, jusqu'à présent, est à l'œuvre, et moi aussi je suis à l'œuvre ».

■ **O**n se demande, on dit : Mais comment que ça se fait
Que cette fontaine Espérance éternellement coule
Qu'elle jaillit éternellement, qu'elle source éternellement,
Qu'elle coule éternellement,
Éternellement jeune, éternellement pure.
Éternellement fraîche, éternellement courante.
Éternellement vive.

Où cette enfant prend-elle tant d'eau pure et tant d'eau claire.

Tant de jaillissement et tant de ressourcement.

Est-ce qu'elle les crée ? A mesure ?

— Non, dit Dieu, il n'y a que moi qui crée.

— Alors où prend-elle toute cette eau ?

— Bonnes gens, dit Dieu, ça n'est pas malin.

Son mystère n'est pas malin.

Et son secret n'est pas difficile.

Si c'était avec de l'eau pure qu'elle voulût faire des sources pures,

Des sources d'eau pure,

Jamais elle n'en trouverait assez, dans (toute) ma création.

Car il n'y en a pas beaucoup.

Mais c'est justement avec les eaux mauvaises qu'elle fait ses sources d'eau pure.

Et c'est pour cela qu'elle n'en manque jamais.

Mais aussi c'est pour cela qu'elle est l'Espérance.

Maintenant comment elle s'y prend pour faire de l'eau pure avec de l'eau mauvaise,

De l'eau jeune avec de l'eau vieille,

Des jours jeunes avec des vieux jours.
De l'eau neuve avec de l'eau usée.
Des sources avec de la vieille eau.
Des âmes fraîches avec des vieilles âmes.
Des sources d'âme avec de la vieille âme.
De l'eau fraîche avec de l'eau tiède.
Malheur à celui qui est tiède
Des matins jeunes avec des vieux soirs.
Des âmes claires avec des âmes troubles.
De l'eau claire avec de l'eau trouble.
De l'eau, des âmes enfants avec des âmes usées.
Des âmes levantes avec des âmes couchantes.
Des âmes courantes avec des âmes stagnantes.
Comment elle y réussit, comment elle s'y prend,
Ca, mes enfants, c'est mon secret.
Parce que je suis son Père.
Des âmes neuves avec des âmes qui ont déjà servi.
Des jours neufs avec des jours qui ont déjà servi.
Des âmes transparentes avec des âmes troubles.
Des âmes levantes avec des âmes couchées.
Des jours transparents avec des jours troubles.
Si c'était avec des jours transparents qu'elle fit des jours transparents.
Si c'était avec des âmes, avec de l'eau claire qu'elle fit des sources.
Avec de l'eau claire qu'elle fit de l'eau claire.
Si c'était avec de l'âme pure qu'elle fit de l'âme pure, Parbleu, ça ne serait pas malin. Toute le monde pourrait en faire autant. Et il n'y aurait là aucun secret.
Mais c'est avec une eau souillée, une eau vieillie, une eau fade.
Mais c'est d'une âme impure qu'elle fait une âme pure et c'est le plus beau secret qu'il y ait dans le jardin du monde.

Charles Péguy.

Geste :

« Sans air l'homme étouffe, sans eau il meurt de soif... Le souffle et l'eau sont signes de l'Esprit.

Que l'eau lave en nous ce qui est sali, qu'elle fasse apparaître sur nos visages l'image des fils de Dieu ».

De proche en proche chacun de nous verse l'eau sur les mains de son frère.

Prière liturgique

Dieu, qui es Père, Fils et Esprit,
Toi dont la parole est vie, amour et liberté,
Toi dont nous recevons un esprit de fils
et non pas d'esclaves,
fais-nous connaître la vérité qui rend libres.

Dis-nous comment rompre avec les idées et les habitudes qui enferment,
les jugements qui classent et qui excluent,
les dogmatismes qui construisent murs et barrières,
la peur qui paralyse,
les situations et les conditions de vie qui enchaînent.

Apprends-nous à vivre en frères et en serviteurs,
et non pas comme des femmes et des hommes possessifs.

Devant toute atteinte, toute limite, toute entrave à la justice, à la vérité, à la paix, à la liberté, aide-nous à être vigilants, actifs, prêts au risque.

Inspire-nous les actes et les mots qui rendent libres et créateurs.

Que l'Eglise de Jésus, nos Eglises aux visages différents et multiples, soient pour l'humanité signe d'espérance.

O Dieu, tu es présent, proche et fidèle, chaque jour et dans les siècles des siècles. Amen

6^{ème} heure - Héritiers du manteau d'Elie

Comme Elisée reçut la charge prophétique en revêtant le manteau d'Elie, nous avons à revêtir la tunique du Christ pour continuer sa mission prophétique dans le monde, combattre pour la justice et la libération de tous.

« Je ne sais d'où je viens,
Frère,
Mais je sais que j'arrive.
Je ne sais d'où je viens,
Frère,
Mais je sais que j'ai entendu l'appel.
Quel enfer !
Là où j'étais je pleurais en silence
Pourtant...
J'y suis resté jusqu'à présent.
Je ne sais d'où je viens,
Frère,
Mais je sais que j'arrive,
J'arrive comme le flot de la marée
Hélas !
Je trouve du sable sous mes pas.
Je ne sais d'où je viens,
Mon Dieu,
Je me sens si faible et si fatigué ;
Dis, frère,
Était-ce le saxo de Mankuku ?
De Mankuku, joueur de saxo, sombré dans l'oubli, la Misère ?
Mon âme me fait mal comme un corps roué de coups
Pourtant

J'ai su résister
jusqu'à présent.
Je ne sais d'où je viens
Frère,
Mais je sais que j'arrive.
Je ne sais d'où je viens
Frère,
Mais j'arrive comme l'orage sur la plaine.
Hélas !
Je trouve devant moi des murailles de pierre.
Je ne sais d'où je viens
Frère,
Je sens la peur en moi
Puissante comme une tornade — sera-t-elle aussi brève ? —
Mais je sais que j'arrive.

Séroté.

■ « **E**tre chrétien en Afrique du Sud n'est pas plus un luxe qu'une question de tradition ou de civilisation.
Ce n'est pas non plus quelque chose qui se fait parce que d'autres le font.

Témoigner devant le Christ honnêtement, dans une Afrique du Sud raciste et pernicieuse, constitue un risque pour notre vie et même un risque de mort violente.

Comme je l'ai dit auparavant dans d'autres lieux, je doute que nous ayons le choix.

Il semble impossible qu'on puisse éviter la douleur et la souffrance sur la croix. Nous devons lutter contre les calamités du système de l'apartheid : il n'y a aucun moyen d'éviter la croix.

Les Chefs de l'Eglise sud-africaine ont déclaré dans leur pétition au chef de l'Etat : Nous n'avons pas entrepris cette action à la légère. Nous ne désirons pas être des martyrs. Toutefois l'Evangile ne nous laisse pas d'autre choix que celui de chercher les moyens de porter témoignage, efficacement et clairement, des vertus de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ ».

Pour les Chefs de l'Eglise en Afrique du Sud, par conséquent, l'alternative est d'obéir à Dieu ou d'obéir à un pouvoir humain terrestre. C'est un choix entre annoncer l'Evangile qui réclame la justice, la paix et la vertu et l'Evangile hérétique qui, non seulement justifie le système préncieux de l'apartheid, mais aussi le soutient, contribuant ainsi à faire souffrir les victimes de ce système. Ceci étant, les Chefs de l'Eglise ont choisi d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ».

Frank CHIKANÉ.

■ « **M**on dessein aujourd'hui est de vous suggérer la chose suivante :
L'Eglise devrait accepter que le développement des peuples, cela signifie : rébellion.

En un point donné et décisif de l'histoire, les hommes ont décidé d'agir contre les conditions qui restreignent leur liberté d'homme.

Ce que je suggère, c'est ce qui suit : si nous ne participons pas activement à la rébellion contre les structures sociales et les organisations économiques qui condamnent l'homme à la pauvreté, à l'humiliation et à la dégradation, alors l'Eglise deviendra parfaitement sans intérêt pour l'homme et la religion chrétienne dégènera en un jeu de superstitions, acceptées seulement par les gens peureux.

Si l'Eglise, ses membres et ses organisations, n'expriment pas l'amour de Dieu pour l'homme en s'engageant et en prenant la tête d'une protestation constructive contre les conditions présentes de l'homme, alors ils seront de plus en plus identifiés avec injustice et persécution.

Si ceci se produit, l'Eglise mourra et, humainement parlant, elle mérite la mort, parce qu'elle ne servirait pas l'homme moderne dans ses aspirations ».

Julius NYERERE.

■ **S**on rôle est joué et son calvaire commence. Bafoué, sauvagement frappé, les organes éclatés, il atteint les limites de la souffrance humaine, sans jamais tra- fir un seul secret, lui qui les savait tous.

Comprenons bien que pendant les quelques jours où il pourrait encore parler ou écrire, le destin de la résistance est suspendu au courage de cet homme. Comme le dit Mademoiselle Moulin : « Il savait tout ».

Mais voici la victoire de ce silence atrocement payé : le destin bascule.

Chef de la Résistance martyrisé dans des caves hideuses, regarde de tes yeux disparus toutes ces femmes noires qui veillent nos Compagnons : elles portent le deuil de la France et le tien ! Regarde glisser sous les chênes nains du Quercy, avec un drapeau fait de mousseline nouée, les maquis que la Gestapo ne trouvera jamais parce qu'elle ne croît qu'aux grands arbres. Regarde le prisonnier qui entre dans une villa luxueuse et se demande pourquoi on lui donne une salle de bain : il n'a pas encore entendu parler de « la baignoire ».

Pauvre roi supplicié des ombres, regarde ton peuple d'ombres se lever dans la nuit de juin constellée de tortures. (...)

Comme Leclerc entra aux Invalides avec son cortège d'exaltation dans le soleil d'Afrique, entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé comme toi, et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé. Avec tous les rayés et tous les tondus des camps de concentration, avec le dernier corps trébuchant des affreuses files de Nuit et Brouillard enfin tombé sous les crosses, avec les huit mille Françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, avec la dernière femme morte à Ravenbrück pour avoir donné asile à l'un des nôtres, entre avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle, nos frères dans l'Ordre de la Nuit ».

André MALRAUX

Entrée de Jean Moulin au Panthéon.

■ **23** nov. 1989 : Eucharistie célébrée à la mémoire des six jésuites assassinés au Salvador.

« Nous ne comprendrions ni la vie ni la mort de ces six jésuites si nous ne voyions leurs cadavres enserrés, embrassés par cette multitude de cadavres qui jonchent l'histoire quotidienne de ces pays. Mais sans oublier tous les morts qui les accompagnent, nous avons cependant raison de nous souvenir de façon spéciale de ces six jésuites assassinés. Car il n'est pas vrai que tous les morts se ressemblent. Il en est qui, comme eux, ne nous parlent pas seulement de notre condition d'hommes destinés à la mort, mais qui nous parlent, aussi et surtout, de notre histoire, de nos espérances, de nos lâchetés, de nos raisons de vivre.

C'est le cas avec ces compagnons jésuites, car les raisons de leur mort sont aussi celles qui animèrent leur vie en solidarité avec les éliminés et laissés pour compte de là-bas.

Ce que l'on a voulu annuler par leur mort, ce que l'on a voulu assassiner, c'est la liberté de pensée, de jugement et de parole, c'est le courage intellectuel et moral dont cette équipe témoignait depuis de longues années. Ce qu'ont visé les balles des assassins, c'est le cœur qui animait là-bas conduites, attitudes et idées.

— Mais ce que ne savent pas les assassins d'aujourd'hui, comme ne le savaient pas ceux d'hier ni ne le sauront ceux de demain, c'est qu'il y a des choses en l'homme qu'on n'assassine jamais. On n'assassine pas des idées justes ; on n'assassine pas le courage ni ce qui fait nos raisons de vivre, on n'assassine pas cete foi et cette espérance en l'humanité de l'homme qui se vit malgré l'humanité des hommes. Cela, ils ne le savent pas, les dévots des faux dieux de l'argent, du pouvoir et des armes. Ils ne le savent pas, les prisonniers des intérêts acquis qui ont peur du partage, qui ont peur que les pauvres commencent à voir, à entendre et à parler.

Homélie du père VENCENT SANTUC.

■ « **T**out chrétien — tout homme —, parce qu'il est de Dieu, se doit d'être prophète parmi ses frères. C'est lui qui veille dans la nuit. Il refuse la mort.

Il sait que le temps de la terre, c'est le temps du devenir, qu'il faut capter de Dieu le souffle créateur « il souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va ».

Tous les veilleurs auprès des grands malades, toutes les sentinelles aux postes avancés connaissent l'angoisse de la nuit, la tension de l'attente. Mais la gravité de l'attente aiguise tous leurs sens et les met en alerte, au moindre souffle, au moindre bruit insolite de la nuit.

Ils veillent. Ils portent le poids des autres. Leur conscience attentive déjoue la menace sournoise. Et leur cœur qui bat dans les ténèbres est un défi à la mort qui rôde. Telle devrait être la place de tout chrétien, de tout homme libre, parmi les hommes.

Veiller c'est être plus fort que la nuit, plus fort que le sommeil, et quand c'est Jésus-Christ qui veille en nous, c'est être plus fort que la mort.

Il faut veiller. Autour de nous, c'est la nuit. Le monde peut s'endormir, lassé par le malheur, le veilleur est debout : il fait confiance à l'aurore. Il faut veiller : le veilleur a confiance au nom des autres.

« Veillez » dit Jésus. Il nous rappelle notre vocation de prophètes au milieu d'un monde tumultueux. Car il faut des prophètes aujourd'hui pour dominer la nuit et déchiffrer, dans nos tourments eux-mêmes, la recherche avide et passionnée des hommes de notre temps vers les chemins de la liberté.

On demande des prophètes, dévorés par la passion de Dieu par la passion de l'homme. Et convaincus que tant de souffrances sont celles d'une naissance, dans l'écartèlement et le cri, d'un monde nouveau, sous le regard attentif d'un Dieu qui nous fait confiance.

On demande des prophètes, chefs-d'œuvre d'amour, qui savent par leurs propres combats, par leurs propres échecs, que la seule victoire capable de dominer la terre, c'est la victoire de la douceur.

On demande des prophètes qui acceptent de vivre parmi les fils des hommes comme des fils de Dieu, ivres d'amour et de liberté, et de mourir ensuite comme meurent des étoiles, dans une grande explosion de lumière pour éblouir la terre... ».

Jacques LECLERCQ.

Mathieu 5/1-13

« A la vue des foules, Jésus monta dans la montagne. Il s'assit, ses disciples s'approchèrent de lui. Et, prenant la parole, il leur dit :

« Heureux les pauvres de cœur, le Royaume des cieux est à eux.

Heureux les doux, ils auront la terre en partage.

Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés.

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux, il leur sera fait miséricorde.

Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu.

Heureux ceux qui font œuvre de paix, ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le royaume des cieux est à eux.

Heureux êtes-vous lorsqu'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ; c'est en effet ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.

Vous êtes le sel de la terre.

Si le sel perd sa saveur, comment redeviendra-t-il du sel ? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est foulé aux pieds par l'homme ».

Geste :

Comme elle a partagé le pain, l'Assemblée partage le sel : que l'Évangile donne son goût à la vie.

" Prière litanique "

Président Soyons silence. Écoutons.

Lecteur Silence de Dieu qui laisse place à la parole de l'homme,
Parole de Dieu qui libère,
qui nous libère de nos cadres étroits, de nos préjugés, de nos peurs, de nos certitudes figées.

Silence de Dieu, espace où il nous parle :
« J'ai vu... j'ai vu la misère de mon peuple
qui est en Égypte.

J'ai entendu son cri.

Oui, je connais ses angoisses ».

Apprentissage toujours à refaire pour donner aux hommes l'oreille de Dieu. Mais « ils ont des oreilles et ils n'entendent pas ».

Président Demandons. Demandons à Dieu son silence.
Silence où le cri de l'homme trouve sa place.

REFRAIN

écoute-nous Seigneur,

Affermis-nous, Seigneur,
fais-nous vivre de ton esprit !

Président

Soyons silence. Écoutons.

Lecteur

Aux quatre coins du monde résonne l'écho du cri qui monte
de la terre.

Des voix se mêlent, d'hier et d'aujourd'hui,
d'ici et d'ailleurs,
au nom d'une espérance aux multiples visages...
Visages des hommes...

Gandhi ! apôtre de la non-violence, ouvrant la liberté pour son
peuple.

Mandela ! Symbole de la lutte d'un peuple dans la reconnais-
sance de sa dignité.

L'abbé Grégoire ! Fidélité aux pauvres et aux esclaves de son
temps.

L'abbé Pierre, Sœur Emmanuelle, Mère Thérésa !
cris des sans-voix et des exclus.

Président

Demandons. Demandons à Dieu son silence pour entendre
les cris qui montent de la terre.

REFRAIN

Président

Soyons silence. Écoutons.

Lecteur

Une voix crie dans le désert et annonce la venue d'un homme,
d'un Dieu, de Dieu fait homme.

Il va venir, il est venu, il est là.

Jésus-Christ, voix des petits, des humbles, de ceux qui ne se
satisfont pas, jamais, du malheur de leurs frères.

Pierre sur laquelle trébuche notre bonne conscience, notre
suffisance.

Président Demandons. Demandons à Dieu son silence.
Silence qui nous rend présent à tout homme, à tout l'homme.

REFRAIN

Président Soyons silence. Écoutons.

Lecteur Obstination, refus de la résignation, force de la vérité face aux justifications
aux raisons d'Etat
aux ignorances
aux impuissances
aux bonnes consciences
aux duplicités du moment, de l'histoire,
face aux silences...

Dieu parle : « Où est ton frère Abel ? »

Dieu parle : « Qu'as-tu fait ? Ecoute le sang de ton frère crier vers moi du sol ».

Silences sur la culpabilisation, sur la condamnation.

Président Demandons. Demandons à Dieu son silence.
Silence qui ne rejette pas l'homme.

REFRAIN

Président Soyons silence et écoutons. Dieu parle.
Héritiers du manteau d'Elie, nous entendons dans la brise la parole qui murmure :
« Tu ne tueras pas »
« Aimez-vous comme je vous ai aimés ».
Brise légère qui ouvre nos oreilles,
murmure qui nous pénètre
et fait de nous le sel de la terre.

7^{ème} heure - N'est-ce pas la sagesse qui appelle ?

Toujours accueillir les autres voix de l'Esprit...

ARTICLE PREMIER. — *Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.*

第一條 人皆生而自由；在尊嚴及權利上均各平等。人各賦有理性良知，誠應和睦相處，情同手足。

■ « **E**n cette journée d'Assise, et dans la prière qui en était le motif et l'unique contenu, semblait s'exprimer pour un instant, même de manière visible, l'unité cachée mais radicale que le Verbe divin « dans lequel tout a été créé et dans lequel tout subsiste » a établie entre les hommes et les femmes de ce monde. Ceux qui, maintenant, partagent ensemble les angoisses et les joies de cette fin du XX^e siècle, mais aussi ceux qui nous ont précédés et ceux qui prendront notre place « jusqu'à ce que vienne le Seigneur ».

Cette unité radicale, qui appartient à l'identité même de l'être humain, se fonde sur le mystère de la création divine. Le Dieu Un dans lequel nous croyons, Père Fils et Saint Esprit, a créé l'homme et la femme avec une attention particulière selon le récit de la Genèse. Cette affirmation contient et communique une profonde vérité : l'unité de l'origine divine de toute la famille humaine, de tout homme et de toute femme, qui se reflète dans l'unité de l'image divine que chacun porte en lui, et oriente par elle-même à une fin commune. « Tu nous as faits pour toi Seigneur, s'exclame Saint Augustin, et notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose pas en toi ».

Il n'y a qu'un seul dessein divin pour tout être humain qui vient en ce monde, un principe et une fin uniques, quels que soient la couleur de sa peau, l'horizon

historique et géographique dans lequel il vit et agit, la culture dans laquelle il a grandi et dans laquelle il s'exprime. Les différences sont un élément moins important par rapport à l'unité qui, au contraire, est radicale, fondamentale et déterminante.

Lorsqu'ils professent des religions différentes et incompatibles entre elles, les hommes peuvent ressentir leurs divisions comme insurmontables. Mais, malgré cela, ils sont inclus dans le grand et unique dessein de Dieu ».

Jean-Paul II.

■ « **D**ieu, Il est la réalité essentielle de tout ce dont l'existence est concevable, imaginable ou perçue par les sens, l'Unique qui ne se multiplie ni ne se divise. Il est à la fois « le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché ». Les lieux où Il se manifeste ne Le limitent pas, les opinions et les croyances des anciens ou des modernes ne Le contiennent pas...

Si ce que tu penses et crois est ce que disent les Gens de la Tradition de l'Islâm, sache qu'Il est cela — et autre que cela ! Si tu penses et crois qu'Il est ce que professent et croient toutes les écoles de l'Islâm — Il est cela, et Il est autre que cela ! Si tu penses qu'Il est ce que croient les diverses communautés — musulmans, chrétiens, juifs, mazdéens, polythéistes et autres — Il est cela et Il est autre que cela ! Aucune de Ses créatures ne L'adore sous tous Ses aspects ; aucune ne Lui est infidèle sous tous Ses aspects.

Il embrasse les croyances de toutes Ses créatures, de même que les embrasse Sa miséricorde.

Il est le Subtil, qui Se manifeste par cela même par quoi Il Se cache, et Se cache par cela même par quoi Il Se manifeste. Pas de Dieu si ce n'est LUI ! ».

Emir 'ABD-EL-QADER.

Bien que trente rayons
Convergent au moyeu
C'est le vide médian
Qui fait marcher le char.

L'argile est employée
Pour façonner des vases
Mais c'est du vide interne
Que dépend leur usage.

Toute chambre est percée
De porte et de fenêtre
Car c'est le vide encore
Qui permet l'habitat.

Et des capacités de l'Etre
Se sert le Non-être.

LAO TZEU

Initiateur du Taô - La Voie.

■ « **L'**Amour est toujours pauvre, et loin d'être délicat et beau comme on se l'imagine, il est dur, sec, sans souliers, sans domicile fixe ; sans avoir jamais d'autre lit que la terre, sans couverture, il dort en plein air, près des portes et dans les rues ; il tient de sa mère, mendicante, et l'indigence est son éternelle compagne.

« D'un autre côté, suivant le naturel de son père, il est toujours à la piste de ce qui est beau et bon ; il est brave, résolu, ardent, excellent chasseur, artisan de ruses toujours nouvelles, amateur de science, plein de ressources, aimant la Sagesse, habile sorcier, magicien.

« Il n'est par nature ni immortel, ni mortel ; mais, dans la même journée, tantôt il est florissant et plein de vie, tant qu'il est dans l'abondance, tantôt il meurt, puis renaît, grâce au naturel qu'il tient de son père.

« Ce qu'il acquiert, lui échappe sans cesse, de sorte qu'il n'est jamais ni dans l'indigence, ni dans l'opulence et qu'il tient même le milieu entre la science et l'ignorance ».

PLATON.

■ « **Q**uite ton chapelet, laisse ton chant, tes psalmodies !
Qui crois-tu honorer dans ce sombre coin solitaire d'un temple dont toutes les portes sont fermées ?

Ouvre les yeux et vois que ton Dieu n'est pas devant toi.

Il est là où le laboureur laboure le sol dur ; et au bord du sentier où peine le casseur de pierres. Il est avec eux dans le soleil et dans l'averse ; son vêtement est couvert de poussière. Dépouille ton pieux manteau ; pareil à Lui, descends aussi dans la poussière !

Délivrance ! Où prétends-tu trouver délivrance ? Notre Maître ne s'est-il pas joyeusement chargé lui-même des liens de la création ? Il est attaché avec nous pour toujours.

Sors de tes méditations et laisse de côté tes fleurs et ton encens ! Tes vêtements se déchirent et se souillent ? Qu'importe ?

Va le rejoindre et tiens-toi près de Lui dans le labeur et la sueur de ton front ».

TAGORE.

Dieu ! reçois le salut du matin !
Ancêtres ! recevez le salut du matin !
Nous sommes au jour choisi,
Nous allons sortir pour ensemençer,
Nous allons partir pour cultiver,
Dieu ! donne au mil la germination,
Que les huit graines pointent,
Ainsi que la Calebasse neuvième,
Donne une femme à qui n'en a pas.
A celui qui a femme sans enfants,
Donne un enfant.
Protège les hommes contre les épines,
Contre les morsures de serpent,
Contre le mauvais vent ;
Verse la pluie
Comme on verse la cruche d'eau.
Mil ! Viens !

Isaïe 19 / 23-25

« Ce jour-là une chaussée ira d'Égypte en Assyrie.

**Les Assyriens viendront en Égypte
et les Égyptiens en Assyrie.**

Les Égyptiens adoreront avec les Assyriens.

Ce jour-là,

Israël viendra le troisième, avec l'Égypte et l'Assyrie.

Telle sera la bénédiction que, dans le pays, prononcera le Seigneur, le Tout-puissant :

**« Bénis soient l'Égypte, mon peuple,
l'Assyrie, œuvre de mes mains,
et Israël, mon patrimoine ».**

Marc 4 / 26-29

« Il disait :

**Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui jette la semence en terre ; qu'il dorme ou qu'il soit debout, la nuit et le jour,
la semence germe et grandit, il ne sait comment.**

D'elle-même la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi.

**Et dès que le blé est mûr,
on y met la faucille, car c'est le temps de la moisson ».**

Geste :

Chacun de ceux qui sont venus prier au cours de la nuit emporte au creux de sa main quelques graines de tournesol... Qu'il se rappelle cet Évangile en les semant.

Puis, en voyant les fleurs se tourner, chaque matin, vers le soleil levant, qu'il se souvienne que tout homme cherche la Lumière à son orient, qu'il essaie de la refléter pour lui.



Prière de plein vent

Xavier REILLE (jeune en formation au ministère)

Au cœur de Pentecôte 90, il y avait un grand chapiteau, lieu de rencontres, de témoignages et d'actions de grâce. Au cœur de Pentecôte 90, il y avait aussi un petit chapiteau, lieu de rencontres, de témoignages et d'actions de grâce. Dans ce petit chapiteau, les carmélites de Mazille et des frères trappistes avaient planté leur croix, leur prière et leur monastère. Comme beaucoup d'autres, je suis venu me réchauffer au foyer de ces deux chapiteaux. Je suis passé de l'un à l'autre, de la foule à la solitude, de la parole au silence, du débat à la prière. En passant d'un foyer à l'autre, dans cette ellipse de Plein Vent, j'ai vécu la mission.

La Mission se situe à cette « interface », entre ce creux du silence et le plein de la rencontre. C'est le silence du Carmel qui permet de ne pas s'enfermer dans un regard, fût-il celui du savant, du clerc ou du poète. C'est le silence de la Trappe qui révèle une Parole enfin libre. C'est encore le silence intérieur qui donne le langage de la rencontre, le langage de l'homme qui se laisse instruire. J'aime bien penser la mission à partir de Isaïe 50/2 : « Le Seigneur m'a donné le langage d'un homme qui se laisse instruire pour que je puisse à mon tour reconforter celui qui n'en peut plus ». Le langage et le silence de l'homme qui se laisse instruire rendent possible l'annonce d'une bonne nouvelle. A Pentecôte 90 cette phrase du poète a résonné en moi, elle a pris corps dans les rencontres que j'ai pu avoir avec des copains de la M.D.F., des invités du Tiers-Monde ou des carmélites de Mazille.

Je voudrais parler de cette rencontre avec les carmélites de Mazille. Après un office, je les ai longuement regardées prier. J'ai d'abord tenté de prier avec elles. Avec elles j'ai rendu grâce au Seigneur de pouvoir être face à Lui. J'ai rendu grâce parce, que, avec elles, nous étions rassemblés des quatre coins du monde et des quatre parties de l'Eglise devant Lui. Je me suis alors demandé quelle pouvait être leur prière. N'était-elle pas habitée par tous les cris, les espoirs et les luttes des hommes ? Leur prière ne portait-elle pas toutes nos prières, tous nos combats ? Ne construisait-elle pas l'Eglise de Plein Vent ?

A Pentecôte 90, l'Eglise a trouvé les dimensions du monde. Elle a rejoint les hommes des quatre coins du monde. Elle les a rejoints là où ils sont dans leur travail, leur culture et leur religion, leur espérance et leur souffrance. A Pentecôte 90, notre prière a trouvé les dimensions du monde, prière de Plein Vent. La prière de Plein Vent est la prière de l'Afrique, prière de la terre et de l'homme africain. Elle est la prière d'Asie d'un jeune chinois bravant un char. Elle est la prière du Maghreb, prière d'Abraham et de l'Islam. Elle est la prière d'Europe.

Elle est la prière de la nuit, celle de l'homme qui est perdu, celle de l'amour qui veille. Elle est la prière de l'aurore lorsque l'ombre se dissipe et que l'homme se lève pour marcher. Elle est la prière du plein midi, prière des combats, de l'effort, de la vie humaine. Elle est prière du soir, prière des adieux, des séparations, des nouveaux départs.

A Pentecôte 90, j'ai touché du doigt cette dimension universelle de la prière. Ma prière et mon village c'est la planète.

Message de Pentecôte

Venus de France et de tous les continents,
Femmes et hommes, jeunes et vieux,
Laïcs, prêtres et évêques,
Avec nos compagnons de route,
Chercheurs de Dieu, passionnés des hommes,
Nous voici trois mille, réunis à l'appel de la Mission de France.

Nous sommes venus pour une fête,
Une fête qui nous vient du fond des âges,
Une fête d'aujourd'hui, une fête pour demain : la Pentecôte,
Mémoire vivante du feu, du souffle et de la parole de Dieu,
Donnés aux apôtres pour que le monde vive,
Naissance de l'Eglise de Jésus-Christ, mêlée à l'histoire des hommes :
Eglise de plein vent, toujours en route vers d'autres rives.

Nous sommes venus, habités par la joie de nos rencontres :
Rencontres de ceux dont nous partageons le travail,
Les luttes, les espoirs ou les recherches,
Rencontres d'autres que nous ne connaissions pas,

Qui vivent et pensent autrement,
Mais qui nous ont appris les multiples chemins de l'Esprit.

Née de la fête, de ces rencontres, de nos vies marquées à la fois par la souffrance et par l'expérience vitale de la fraternité, *une parole a pris corps* :

« En aucun domaine, nous ne pouvons nous résigner à la fatalité.

Les temps sont venus d'une solidarité des Etats et des peuples à l'échelle de la Terre, solidarité qui respecte le patrimoine culturel et naturel et qui sauvegarde l'avenir des générations.

Nous refusons que certains meurent spirituellement par overdose de consommation alors que d'autres vivent dans l'extrême précarité ou dans le dénuement.

Tout ordre économique doit être construit pour répondre aux besoins de tous, en donnant à chacun d'y contribuer par son travail.

Tout ordre social et politique doit être véritablement l'œuvre de tous.

La conquête de la liberté par des peuples de l'Est, d'Afrique, d'Amérique Latine ou d'Asie est, pour nous, signe d'espérance et nous provoque à inventer plus de justice et de fraternité ».

Parlant ainsi, nous obéissons à une Parole plus grande et plus profonde, insaisissable comme un feu, fragile comme un souffle et, pourtant, au cœur de notre foi :

“ C'est la Vérité qui rend libre ”

“ Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est Amour ”

- **La Bible** (Edition condensée de Sélection du Reader's Digest)

CONDENSER LA BIBLE...

POURQUOI ? POUR QUI ? COMMENT ?

La BIBLE, livre clé pour les juifs et les chrétiens, source culturelle essentielle pour tous les Occidentaux, est en fait bien souvent mal connue chez nous.

Et ceux qui ont essayé de l'aborder ont souvent abandonné en cours de route, dé-routés par le langage, repoussés par des longueurs et des passages arides (généa-logies, préceptes rituels, etc.).

Bien des efforts ont été tentés jusqu'ici : livres de vulgarisation, morceaux choi-sis, voire bandes dessinées. Chacun de ces projets a sa valeur. La présente BI-BLE CONDENSEE est un essai différent et exigeant, sans équivalent en langue française.

On a soigné l'aspect extérieur : typographie aérée, pas de chiffres dans le texte (mais une table, en fin de volume, permet de retrouver les chapitres bibliques), des illus-trations abondantes et significatives.

Cependant, le plus nouveau est le texte lui-même. Il ne s'agit pas en effet de mor-ceaux choisis : de chaque livre biblique on retrouvera intégralement le déroulement, sans que jamais le texte soit remplacé par un résumé. On a seulement élagué un certain nombre de longueurs ou de redites, tout en veillant à ne pas édulcorer, à ne pas éliminer la poésie ou la pittoresque, mais au contraire à les mettre en relief ; on a omis certains détails secondaires du texte, pour aboutir à une rédaction plus légère, plus facile à lire, dont tous les mots sont ceux du texte biblique dans la traduction en français courant de la Société biblique française dont on connaît bien le caractère accessible à un public étendu et peu familier du « patois de Canaan ».

Pour aider à la lecture, pas de notes en bas de page, mais des introductions (à l'ensemble, à l'Ancien et au Nouveau Testament, à chaque livre biblique), des sous-titres et des textes accompagnant les illustrations, visant à attirer l'attention sur

un aspect important du texte, sur un passage difficile, sur un élément de contexte historique.

Des tables, un glossaire, des cartes, un tableau chronologique complètent l'ensemble.

Tout cela est le résultat d'un long travail collectif. Le livre a eu une édition américaine et une édition italienne. La française, arrivant troisième, a bénéficié du travail des autres, tout en s'efforçant d'en améliorer encore la qualité. A chaque étape, le travail a été mené par des exégètes de métier. Le Diocèse de Paris a donné l'Imprimatur.

A qui est destiné un tel ouvrage ? Certes pas aux exégètes ni aux chrétiens familiers des groupes bibliques, mais à ceux qui ne connaissent pas encore la Bible et souhaitent la découvrir, qu'il s'agisse de jeunes en catéchèse, de chrétiens en recherche de leurs sources et encore peu formés, ou de non-chrétiens désireux d'accéder à un livre dont ils pressentent qu'il appartient au patrimoine de la culture. On a donc veillé à formuler tous les éléments rédactionnels de la manière la plus ouverte possible, sans présupposer chez le lecteur la foi ou des connaissances religieuses, mais bien avec la volonté de l'ouvrir à un univers essentiellement religieux auquel il peut ou non adhérer lui-même.

Et, bien sûr, on serait comblé si l'usage de ce travail amenait un jour le lecteur à lire la Bible elle-même dans sa forme intégrale.

(communiqué de presse)

Claude WIENER

Conseiller de la Rédaction.

● **Jean-Pierre Coco et Joseph Debès — 1937, l'Elan jociste — Le 10^e anniversaire de la JOC, Paris juillet 1937 (Paris, Editions Ouvrières, 1989, 188 p.).**

Reprise du mémoire de maîtrise en histoire de J.-P. Coco, prêtre du diocèse de Saint-Denis et aumônier jociste, ce livre est un remarquable tableau de ce que fut le triomphal congrès de la JOC en 1937. Rien n'y manque : état du mouvement, contexte de l'époque, présentation détaillée de toutes les étapes du congrès (commissions techniques, fête nocturne du travail, messe solennelle, assemblée du 10^e anniversaire, réunions diverses en marge du congrès), réactions de la presse... Le tout présenté avec une grande précision, beaucoup de textes étant donnés in extenso,

références précises, renvoi aux archives... Bref un travail dont la qualité universitaire ne nuit en rien à la clarté et à la force de suggestion.

De cette lecture, on retient d'abord l'incroyable succès d'un mouvement lancé dix ans plus tôt par un prêtre de banlieue et une poignée de jeunes ouvriers, et la ferveur de cette jeunesse pour laquelle ce rassemblement fut visiblement un moment unique et exaltant, dans une ambiance d'accueil quasi unanime de toute l'Eglise, qu'il s'agisse de Pie XI, des évêques français, des autres mouvements spécialisés alors regroupés dans l'A.C.J.F. Et bien sûr, on est aussi largement dépaysé : depuis cinquante ans, tant de choses ont changé, à commencer par le langage, celui des mots, mais aussi celui du décor, des symboles (les 1 500 drapeaux jocistes...). Mais bien d'autres choses que le langage : relations avec les forces sociales et politiques (la JOC de 1937 est très liée à la CFTC et très anti-communiste malgré la « main tendue »), structure de la jeunesse ouvrière (la scolarité se termine à 14 ans, ceux qui sont là sont en grande majorité des travailleurs manuels), attitude à l'égard des milieux de travail (importance des réactions relatives à la moralité), conception des buts de l'action (on voit dans un avenir proche le « retour au Christ » de la classe ouvrière). Quand on a assisté au rassemblement du 50^e anniversaire, on ressent une immense différence. Mais la continuité n'est pas moins frappante : d'un bout à l'autre, il s'agit bien de garçons et de filles de la classe ouvrière prenant en main leur destinée, attentifs aux conditions de vie de la jeunesse à laquelle ils appartiennent, soucieux de faire connaître le Christ à tous. Mais ces quelques lignes ne suffisent pas à rendre compte de ce livre : il faut le lire...

Claude WIENER.

● **Jean Debruyne : L'Evangile du prêtre** (Le Cerf).

Il y a des gens qui sont nés avec la passion d'écrire. Ce qui ne les empêche pas de vivre une vie aussi mouvementée que bien remplie. Jean Debruyne a trouvé une manière d'écrire qui accompagne fidèlement sa manière de vivre. Ce dernier livre — une suite d'interviews — nous donne la clé de son existence. Enfant du Nord, séminariste à la Mission de France, travailleur en usine, prêtre qui seconde le Père Perrot avant de m'aider moi-même, aumônier du scoutisme (Jeannettes, la Route, Guides de France...) aumônier de Partage et Rencontre, scénariste, écrivain, et maintenant rédacteur à Vermeil, la revue chrétienne des retraités... Qui pourrait rêver d'une vie si bien remplie ?

A travers tant de responsabilités, une étonnante discrétion. Jamais il n'a voulu apparaître sur le devant de la scène : un éclaireur avec des accents de prophétie optimiste et réaliste à la fois. C'est tout cela qu'on retrouve dans ce livre passionnant.

J'en soulignerai volontiers quelques aspects.

Pourquoi les prêtres de la Mission, d'abord consacrés au monde ouvrier et au monde rural s'investissent aujourd'hui dans des « mondes nouveaux » : « Un secteur a complètement bouleversé les données : c'est le tertiaire. Des prêtres de la Mission travaillent aujourd'hui dans l'informatique, l'administration, tandis que d'autres sont appelés à travailler dans la recherche scientifique. D'autres s'engagent dans des laboratoires et d'autres enfin viennent dans le monde artistique ou celui de la communication... Aujourd'hui il est clair que la Mission de l'Eglise, c'est l'Eglise accomplissant sa mission. Il est urgent, là où elle n'est pas instituée qu'elle le soit, c'est-à-dire que les boiteux marchent, que les sourds entendent, que les aveugles voient et que les pauvres soient évangélisés. C'est sans doute la raison profonde pour laquelle beaucoup de copains se sont portés volontaires pour le Tiers-Monde, car en fait c'est là que se joue l'avenir de l'Eglise, l'avenir du monde ».

Examinant la baisse spectaculaire des vocations sacerdotales. Jean Debruyne constate que l'Eglise n'examine pas sérieusement ce problème : « L'Eglise exige des jeunes le célibat, l'obéissance, un salaire inférieur au Smig, mais elle n'a rien de crédible à leur offrir en retour. Alors qu'elle continue à chercher un clergé de type rural qui s'inscrit dans la stabilité, la dimension locale, la société promet, elle, la capacité de changement, la mutation permanente ».

Il n'hésite pas à appeler à des changements assez radicaux à l'intérieur de l'Eglise « Ce qui est merveilleux dans l'Evangile, c'est qu'il ne se définit pas seulement comme vérité mais de cette vérité il fait la vie et le chemin. L'Eglise veut tout et tout de suite. Elle ne laisse jamais place au doute et à l'erreur. Elle ne sait plus que le peuple a marché pendant quarante années avant de trouver sa terre promise...

Il faudra bien un jour cesser de laisser le soin d'élaborer la théologie morale à des hommes célibataires. Il faudra bien y associer, autrement que sur un strapontin les femmes et les couples... La tâche des chrétiens d'aujourd'hui ? Il s'agit de guérir les malades, tous les boiteux de la vie, les paralysés de l'existence, les aveugles de la haine, les sourds du pouvoir. Il faut ressusciter les morts et non pas se contenter de les enterrer ».

Écoutons encore ce commentaire de l'Evangile sur « soyez le sel de la terre ». « La foi chrétienne est scandaleuse... Dieu se manifestant dans son humilité est un scandale. Si ce n'est pas un scandale c'est que quelque part a dû se glisser une trahison envers Dieu. L'Evangile est un sel et c'est corrosif. Mais le sel est devenu si sucré que tout est rentré dans l'ordre. Constantin a rapidement compris que la meilleure

manière de lutter contre le christianisme n'était pas de le persécuter, mais de lui donner le pouvoir. L'Eglise y a gagné ses basiliques, mais y a perdu son Evangile ».

Sur la couverture du livre il y a un photo de Jean Debruyne : à s'y méprendre, on croirait celle d'un « enfant adulte ». Sur ce thème de « l'esprit d'enfance » emprunté à Thérèse de Lisieux voici son commentaire : « L'enfant c'est la voie, le chemin. L'enfant c'est le pauvre, l'homme nu, désarmé... Lorsque Jésus place l'enfant au milieu de nous, il ne fait pas une gentillesse, une mièvrerie. Il tape du poing sur la table. Il pose un acte subversif. L'enfant c'est le contraire de ce à quoi croit le monde. L'enfant c'est fragile, alors que le monde croît à la force. L'enfant n'est pas productif, alors que le monde croît à la productivité. L'enfant est sur la ligne de départ, alors que le monde ne croît qu'à ceux qui sont arrivés ».

Ces quelques extraits auront montré, j'espère, tout l'intérêt du livre. Sous les paradoxes apparents se cachent une grande expérience, une vivante espérance : « Que l'Eglise soit un mouvement et non un monument... Aimer c'est commencer à naître ; et commencer d'aimer c'est commencer à mourir ».

Jean VINATIER.

● **Laurent Boisvert, Le célibat religieux (Le Cerf).**

L'intérêt de ce petit livre (130 pages) est multiple. Il a le mérite des définitions claires, d'un langage concret et direct, d'une suite logique des réalités évoquées.

C'est ainsi qu'il met très bien au point la différence qu'il y a entre célibat et chasteté, cette dernière étant tout aussi importante dans le mariage. Le livre montre que le célibat n'est pas toujours choisi pour un motif religieux : « Des valeurs terrestres comme l'art, la science, la santé, peuvent contenir un appel à se consacrer entièrement à leur réalisation... Sérieusement assumé le célibat favorise la concentration sur la valeur choisie ». Ceci est exact. Mais les exemples que nous en avons manifestent que ce choix est le fait d'une toute petite élite. Il aurait peut-être fallu par contre s'étendre davantage sur les célibats non choisis, mais imposés par la vie (femme qui se consacre totalement à ses vieux parents, personnes handicapées à vie, etc...). **Car ils demandent un courage hors du commun et il est très beau d'aider ces personnes à avoir une vie saine et équilibrée.**

On pourra regretter aussi qu'il n'y ait que deux pages sur le célibat sacerdotal catholique romain, même si celles-ci posent les questions à ce sujet sans les résoudre.

Plus intéressant est le chapitre sur le célibat comme « relation privilégiée et directe avec Dieu ». L'auteur fait justice excellemment de cette pseudo-vérité. « Tous les chrétiens, mariés ou non, ne sont-ils pas, dans leur union à Dieu dans le même mystère ? On ne connaît pas vraiment Dieu si on pense que l'amour conjugal s'oppose à l'amour pour Dieu, si on croit que la vie sexuelle proprement dite entre en rivalité avec la vie spirituelle... Une relation directe avec Dieu, sans médiation terrestre est une illusion. La vraie rencontre avec Dieu passe par des médiations humaines... Une expérience érotico-mystique de Dieu n'a vraiment rien d'évangélique... Tout doit être subordonné à l'amour de Dieu. Cela vaut aussi bien pour les personnes mariées que pour celles qui ont choisi le célibat à cause du royaume ».

La partie la plus neuve, à mon sens, est celle qui étudie le cas des **amitiés privilégiées** chez ceux et celles qui ont choisi le célibat pour le Royaume. Longtemps, ces amitiés étaient exclues à l'intérieur d'un même institut, à plus forte raison lorsqu'il s'agit d'amitiés privilégiées entre personnes des deux sexes. Il est facile d'en apercevoir et les dangers et les échecs. Mais comment oublier la longue liste d'hommes et de femmes qui ont eu des relations privilégiées d'une fécondité telle que l'Eglise en a consacré un nombre impressionnant ? De certains pères de l'Eglise, comme St Jean Chrysostome et Olympias, aux grandes amitiés du Moyen Age (François et Claire, Dominique et Dian d'Andola) à celles de la Renaissance (le père Gratien et Thérèse d'Avila) ou de l'Age Classique (François de Sales et Jeanne de Chantal ; Vincent de Paul et Louise de Marillac) à toutes celles qui se sont depuis développées (Lacordaire et Mme Swetchine, Teilhard de Chardin et ses amies, Charles de Foucaud et Mme de Bondy). Bref, on trouvera dans ce livre des conseils judicieux. Le plus important à mon sens est le suivant : **que cette amitié soit au service commun du projet de vie**. « Une conscience permanente de l'appel de Dieu et de leur réponse personnelle aidera le religieux et la religieuse à prendre des décisions quotidiennes en harmonie avec leur projet. Ils accueilleront l'amitié précisément parce qu'elle est en cohérence avec lui ».

Le reste du livre, tout en étant moins neuf, analyse avec justesse les conditions d'un célibat authentique. **Aujourd'hui où tant** de « valeurs » d'hier sont contestées il est bon de réfléchir ainsi aux judicieuses mises au point de l'auteur.

Jean VINATIER.

● **Pierre Gallocher : Marseille Trottoir : 25 siècles de prostitution** (Edition Paul Taccussel).

Il y a des gens qui ont une vie si bien remplie... qu'ils passent presque inaperçus. C'est le cas de notre ami Pierre Gallocher. Prêtre curieux, journaliste-né, il s'in-

téresse d'emblée aux plus deshérités. Provençal, Marseillais, il aime son pays. A publié, enfin, depuis 1984 le fruit de ses recherches sur Marseille. Je vous recommande ce chef d'œuvre publié avec Louis Viry : Marseille face à face : un gros album de photos spectaculaires : deux séries « face à face » : des photos de Marseille en 1880 - 1910 et des photos des mêmes lieux à l'heure actuelle. C'est saisissant !

Voilà sur ma table son dernier livre : **Marseille - Trottoir**. Il a retrouvé dans les archives de la ville des « visages » de prostituées (depuis 1460) ! on égrène des dates : 1725, 1735, 1760, 1790, 1869. Vient alors une suite de portraits, de visages, de témoignages aussi simples que directs, bouleversants.

« Je veux mourir jeune et belle ».

« L'argent on l'a eu facile ! Mais on l'a claqué, aussi facile...

« J'ai mis des années à m'en remettre.

« Je crois que je m'en vais » elle est partie. Elle avait 33 ans. Elle était jeune et belle.

Les pages qui suivent sont une information très exacte sur ce que fut, à Marseille, ce grand port, la prostitution. Nous n'avons souvent que des idées assez vagues sur cette condition humaine. « Le plus vieux " métier " du monde » dit-on. Le plus triste aussi puisqu'on fait des femmes, ces créatures de Dieu, des « objets », des choses, puisqu'elles sont amenées à laisser prendre leurs corps pour accomplir la plus triste chose du monde : « faire l'amour, sans amour » !

Pendant tout le 19^e siècle il y avait des maisons soi-disant d'accueil, où venaient, quelques-unes volontaires, la plupart forcées, des « pénitentes » mineures ou autres gardées par des religieuses. Elles étaient aussi 500 en 1860. Plusieurs fois elles durent changer de maison, mais clandestinement, la nuit : on ne rencontre pas ces filles au grand jour.

En 1880, il y avait, en plus des fameuses maisons dites « de tolérance » 4 à 500 clandestines à Marseille. Et un quartier bien précis était réservé aux prostituées jusqu'à la guerre de 1940. « On y voyait des jeunes : ô douloureuse douceur de cette fraîche infortune, du destin écrit sur ces lèvres encore vivantes, sur ces joues qui ne sont pas flétries ; elles peuvent toujours plaire et pourtant elles sont dans ce charnier qui donne sur la damnation » (A. Suarès).

L'argent : l'effroyable argent qui fait vivre les souteneurs du « milieu » et les matrones de maisons closes ! Et ces femmes que la police n'épargne pas. Et pourtant « personne n'a pu changer de vie en recevant des coups de matraque ! ». Et ces prostituées vieilles qui sont délaissées...

En 1960 la France signe la Convention de Genève qui abolit — légalement — la prostitution. Mais la réalité, elle demeure : elle est là depuis que des humains vivent en société, depuis la Bible : et il y en aura dans les ancêtres de Jésus... Il y a maintenant la prostitution par téléphone, les minitels « roses » et le reste...

En 1967 un député veut rétablir les maisons closes. Tollé chez les prostituées. C'est l'année fameuse où elles occupent les églises pour défendre leur dignité humaine. Elles écrivent au ministre de la santé : « Aidez-nous à en sortir au maximum au lieu de dire : " la porte est ouverte ". Ni nous les anciennes, ni nous les jeunes nous ne voulons plus être les vaches qu'on traîne à l'abattoir... Monsieur le Ministre acceptez-vous qu'une de vos quatre filles aille " travailler " dans une de ces " cliniques sexuelles " ? ».

Le projet ne passa pas.

C'est fin février 1946 que commença à Paris le mouvement du Nid. Un siècle avant le père Latate créait « Bethanie » étonnante communauté religieuse qui accueille d'anciennes prostituées aux sorties de prison. Et une fois dans la congrégation, personne ne saura qui était ou n'était pas prostituée. Le Nid continue son œuvre avec d'autres œuvres admirables pour que toutes celles qui le peuvent et le veulent puissent « en sortir ». Partout des « mains tendues » fraternellement.

A la fin de son livre, Pierre Gallocher laisse monter de son cœur, son cri de révolte.

« J'ai **mal à vous**, mes sœurs dont je viens de réaliser la vie **mauvaise**, qui a été la vôtre au cours de ces 25 siècles.

J'ai **mal à vous**, mes sœurs de Marseille, puisque c'est dans cette ville — la mienne — que je vous ai rencontrées.

J'ai aussi **mal à vous**, mes sœurs d'ailleurs et de tous les temps, dès que je vous sens réduites à l'état de choses, transformées en objet de profit.

J'ai mal à toi, Eva, à toi Aline, à toi Anita, à toi Carole, à toi Claire.

Et si je vous tutoie ce n'est pas à la manière des policiers, parce qu'ils vous méprisent : c'est parce que je vous aime.

« Je dis tu à ceux que j'aime » a dit Prévert... ».

Pas une seule fois, au cours de ce livre, remarque son préfacier, Pierre Gallocher n'a cru nécessaire de rappeler la parole de Jésus : « Les prostituées nous précéderont dans le Royaume des cieux ! ».

« Parce que sans doute, pour le chrétien qu'il est — pour le prêtre — cela va tout simplement de soi ».

Jean VINATIER.

● **Paul Valadier : « l'Inévitable morale »** (Esprit-Seuil)

Je n'oserais pas dire que le dernier ouvrage de Paul Valadier est à emmener sur la plage, mais c'est un livre à lire en vacances, à tête reposée, en prenant le temps de penser.

A cent lieues des simplismes, voici un livre nuancé et complexe car il fait droit à des situations complexes et urgentes. Ce livre décevra les amateurs de recettes, et il crispera ceux qui sont convaincus de détenir immédiatement la vérité en vertu de principes avérés comme ceux qui ont toujours l'assurance d'avoir raison en fonction de leur doctrine...

La visée du moraliste « se base sur un postulat, fondamental pour la vie morale personnelle aussi bien que collective : quel que soit l'état des mœurs, il n'y a de vie morale que voulue, et il n'y a de volonté morale que désirée. Si l'on éteint le désir de mener sa vie d'une manière digne de l'homme, ou si l'on déclare ce désir vain par pessimisme ou goût pervers pour l'apocalyptique, ou à cause du spectacle affligeant des comportements actuels, on contribue ouvertement à la démoralisation de l'époque, bien plus que les « libertins », les gens de « mauvaise vie » ou les jouisseurs de tous bords, le postulat de la morale est de croire en la possibilité, pour la personne comme pour la société, de se conduire moralement, de même que le postulat de toute rencontre humaine est de croire aux virtualités d'affection, de compréhension et de communion au moins relative avec autrui » (p. 59).

Au centre du livre, la deuxième partie est consacrée à une réflexion dont l'actualité n'échappera à personne puisqu'elle se confronte entre autres, au terrorisme et à la torture, aux problèmes de l'information ou à la réalité pluriculturelle de la nation. Ces chapitres de l'« éthique en acte » sont fondés en raison et construits dans l'espace démocratique garanti par la laïcité. Cela nous vaut, en passant, quelques pages suggestives sur la pudeur (p. 129-130) ou la laïcité...

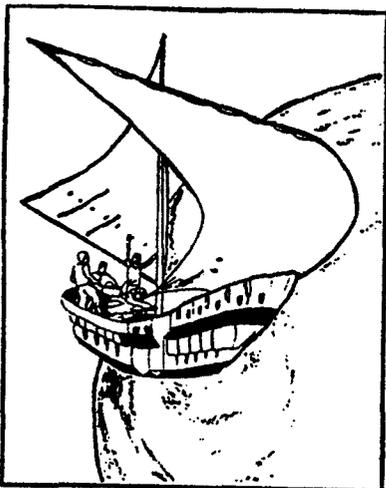
La troisième partie propose une articulation entre l'éthique (règles de comportement en fonction du rôle social de chacun et selon ce que tous attendent) et morale (engagement de la responsabilité ultime de chacun sur un : « au nom de quoi »).

Je n'ai rien dit de la première partie : elle balise le champ de la réflexion et règle leur compte à un certain nombre de simplismes et de : « il n'y a qu'à », d'une part en démontrant leurs contradictions internes, d'autre part en donnant tout leurs poids spécifique aux cas de conscience devant lesquels les hommes sont mis de par l'évolution de leur société.

On l'aura compris, Paul Valadier nous introduit à une réflexion exigeante et sans complaisance, aux antipodes de l'abdication de la raison comme de la démagogie. Il me semble que le ressort de sa pensée rejoint assez exactement notre attitude de fond.

« La foi chrétienne prend l'homme dans son humanité pour le faire vivre selon un certain souffle (Esprit du Christ). Elle s'articule donc toujours sur un jeu de relations sans jamais supprimer l'un des termes : l'homme est appelé à la divinisation, non à l'exténuation de son humanité ni à l'encadrement de cette humanité dans une série de prescriptions culturelles ou morales révélées. L'Esprit anime et transforme un donné, comme le Nouveau Testament suppose et éclaire l'Ancien. La morale chrétienne ne consiste pas en un corps de principes révélés, mais dans le travail de transformation et d'animation de son humanité selon les requêtes de l'Esprit (amour de Dieu et du prochain). Elle suppose donc une articulation entre ce que le chrétien reçoit de sa culture, des rôles sociaux qu'il assume, des mœurs de son pays, et ce qu'il « insuffle » d'Esprit dans ces réalités-là. Parce qu'il en est ainsi d'ailleurs, il est vain de chercher un « modèle », puisque c'est chaque fois dans une situation, une culture ou une humanité différentes que la foi chrétienne opère à frais nouveaux. Il y a donc analogie forte entre la distinction proposée (éthique-morale) et la logique qui préside l'existence humaine se christianisant » (p. 194).

Jean-Marie PLOUX.



PENTECOTE 90 : **" EGLISE DE PLEIN VENT "**

BULLETIN DE COMMANDE A RENDRE A :

« PENTECOTE 90 »

B.P. 18 - 94121 FONTENAY SOUS BOIS CEDEX

COMMANDE CASSETTE VIDEO PENTECOTE 90

« Notre village, c'est la planète »

VHS 30 mn

NOM : PRENOM :

ADRESSE :

.....

.....

Je commande cassettes (s) « Notre village, c'est la planète »

à 120 F l'exemplaire + 15 F de port, soit 135 F l'exemplaire.

Je règle le montant par CCP, chèque bancaire, à l'ordre de : Pentecôte 90

Fait à , le

signature :

BULLETIN DE RÉABONNEMENT

à renvoyer à : LETTRE AUX COMMUNAUTÉS MISSION DE FRANCE B.P. 18 - 94121 FONTENAY-S-BOIS cedex

Prénom et NOM : _____

Adresse : _____

● Pour votre abonnement 1990, mettez une croix dans la (les) case (s) correspondante (s)

- | | |
|---|--------------------------------|
| — Lettre aux Communautés ordinaire de soutien | 155 F <input type="checkbox"/> |
| | 180 F <input type="checkbox"/> |
| — Au-delà de l'hexagone (1) | 80 F <input type="checkbox"/> |

● Souscrivez un abonnement à la Lettre aux Communautés pour une personne de votre famille, de votre entourage

Prénom, Nom, adresse :

● Nous pouvons envoyer un ou deux spécimens gratuits de la Lettre aux Communautés.

Donnez-nous noms et adresses de personnes qui seraient éventuellement intéressées

Joindre au bulletin, votre chèque, libellé à l'ordre de « Lettre aux Communautés » (C.C.P. Paris 21 596 44 V)
Ci-joint un chèque bancaire postal de : _____ frs.

(1) Dossiers d'information sur des sujets d'actualité.

Lettre aux Communautés de la Mission de France et de l'Association

Mission de France - B. P. 18 - 94121 Fontenay-sous-Bois Cedex

C.C.P. Paris 21.596.44 V - Tél. 48 75 05 07 - Directeur gérant : Jean-Marie Ploux

Comité de rédaction : Hervé Bienfait, Pierre Gerbé, Albert Grimaux, Yves Le Bordais, Nicolas Renard, Jean Vinatier.

Correspondants régionaux : Michel Blondeau, Bernard Boudouresques, Pierre Chamard-Bois, Danièle Courtois, Maurice Hérault, Patrick Hubert, Léon Jaunâtre, Roger Philippe, Guy Wattecamps.

France et étranger : abonnement 1990 ordinaire : 155 F

abonnement de soutien : 180 F - le numéro : 30 F

Nous consulter pour les envois par avion ou sous pli cacheté.

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande et 5 F en timbres.
